

LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



N° 257
Bimestriel
janvier-février 1998

Le terrible tunnel de DORA.
En octobre 1998 sera commémoré le 55^e anniversaire de la création du Kommando où
sont morts tant de déportés.

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01.42.85.44.93
Fax : 01.42.82.97.52

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

ABONNEMENT
un an : six numéros
120 F

Directeur de publication :
Robert QUELAVOINE

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
Éditorial : Passer le relais	1
Notes pour l'histoire Buchenwald : un camp de la seconde génération	2 - 3
Une chambre à gaz à Buchenwald ?	4
La mort pour les femmes aussi dans les Kdos de Buchenwald	5
J'ai vu mourir Anne Franck	6
Échos-Informations	7 - 8
Un témoin irrécusable disparaît Un allemand dans la Résistance	9
Une fabrique d'espions à Buchenwald	10
Le Bureau national-Le Comité d'honneur La réunion du Comité national (22-11-97)	11 - 12
Inscriptions au repas du 8-03-98 et au comité national	13
Instruments de Mémoire	14
Voyages "Action-Mémoire" 1998	15
Vers les lieux de mémoire	16
Pages de lecture Les Français non juifs à Auschwitz	17
	18
Souscription	19 à 21
Comités régionaux	22
Dans nos familles	23 - 24

UN POINT DE DÉTAIL

Monsieur Le Pen récidive. Les chambres à gaz, dit-il à nouveau, ne sont qu'un "point de détail" de la deuxième guerre mondiale. Ces chambres à gaz, où furent anéantis plus de deux millions d'hommes, de femmes et d'enfants, seulement coupables de ne pas être conforme à la "norme" de la race supérieure des seigneurs. Ajoutons que Le Pen a tenu à compléter ses propos en rendant hommage au "peuple allemand qui a été le peuple martyr de l'Europe" !

Il y a plus grave. C'est à Munich, lieu symbolique de la capitulation des démocraties face à Hitler, et en compagnie d'un ancien *Waffen-SS*, que ces paroles ont été prononcées.

Il ne faut pas laisser dire de tels propos sans réagir, en pensant naïvement que son énormité lui enlève tout impact. Malheureusement non.

PASSER LE RELAIS

En ce début d'année 1998, l'Association adresse ses meilleurs vœux à tous nos camarades, veuves, enfants et amis, et ses souhaits chaleureux de prompt rétablissement à ceux actuellement atteints dans leur santé.

Mais cette année nouvelle, c'est aussi une année de plus pour nous, anciens déportés, avec la tristesse de voir disparaître au fil des jours tel ou tel de nos camarades.

Or, la tâche demeure. C'est la défense de nos valeurs et c'est la transmission de la mémoire de notre passé dans les camps nazis pour qu'il n'y ait "plus jamais ça". Cette tâche, notre Président l'a fixée avec détermination au congrès de Tours comme ordre du jour du prochain congrès : "Comment les hommes et les femmes, les jeunes du XXI^e siècle pourront utiliser l'outil de Mémoire que nous leur léguerons".

Des dangers menacent nos valeurs et notre mémoire, le négationnisme, mais aussi la banalisation de l'horreur, qui gomme l'effroyable spécificité de la barbarie nazie, enfin l'indifférence due à la prédominance des soucis quotidiens et à l'éloignement de cette période.

Face à ces dangers, nous devons continuer notre action pour la constitution de la mémoire tant qu'il en est encore temps, comme l'élaboration du Mémorial. Mais aussi continuer le recueil des témoignages personnels, par écrit ou sur magnétophone.

Nous devons aussi continuer, comme le font déjà tant de nos adhérents, à diffuser la mémoire, en particulier auprès des jeunes. Actions auprès des établissements d'enseignement, mais aussi diffusion de documentation, en particulier du "Serment", qu'on pourra rendre encore plus attractif. Ou encore d'autres supports, films, Internet (étude en cours).

Mais il faut surtout "passer le relais" aux plus jeunes. Trouver de nouveaux adhérents, dans les familles, les sympathisants, les amis. Nous avons besoin de continuer à trouver parmi les "jeunes", ou moins jeunes, ceux qui voudront bien s'investir dans les actions de transmission de la mémoire, pour prendre le relais des déportés. Mais pour cela, il faut "former les formateurs", parmi les enseignants d'histoire, mais parmi d'autres aussi, pour aider à prendre en charge les voyages-pèlerinages en particulier.

Impressionné par le travail de tant de nos adhérents, parmi lesquels les membres des Comités régionaux et départementaux, je voulais simplement par cet éditorial, encourager la poursuite de la discussion sur les moyens concrets d'assurer l'avenir de notre Association.

Bertrand HERZ
Secrétaire général adjoint

I - BUCHENWALD : UN CAMP DE LA SECONDE GÉNÉRATION

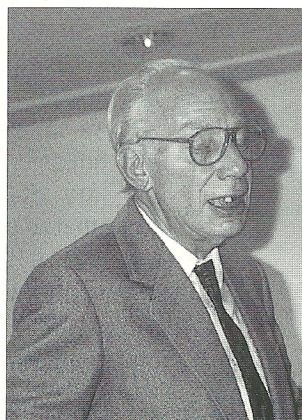
Nous consacrerons cette chronique, à partir de ce numéro et pendant un certain temps, à la publication d'extraits des principales interventions et communications qui ont marqué, les 3, 4 et 5 octobre dernier, le colloque organisé à Weimar par le Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos et le Mémorial de Buchenwald, à l'occasion du 60^e anniversaire de la fondation de Buchenwald.

La presse allemande lui a fait une large place, soulignant, notamment, l'intérêt des recherches effectuées sur les rapports entre la population de Weimar et de la Thuringe et le camp de concentration. Elle a, d'autre part, insisté sur l'importance des prises de positions concordantes du C.I.B.D. et du Dr. Knigge, directeur du Mémorial, sur la nécessité d'une fructueuse collaboration entre les historiens d'aujourd'hui et les témoins que nous fûmes.

Ce thème a été, de même, évoqué dans le long reportage publié sous la signature de Claude Lecomte, envoyé spécial de *L'Humanité* (jeudi 15 octobre 1997), et dans le numéro du *Patriote Résistant* de novembre 1997. Il s'agit là, effectivement, d'un problème décisif, dans la mesure même où les témoins en question ne sont pas éternels tandis qu'il ne pourra jamais y avoir de recherches historiques sérieuses dans ce domaine sans la mémoire, fût-elle fragile et parfois contradictoire, de ceux qui ont vécu des événements qui ne peuvent être imaginés par des êtres humains existant normalement dans un monde normal.

Pierre Durand

N.B. - Pour ceux qui le désirent, l'Association tient l'intervention intégrale du professeur Klaus Drobisch à leur disposition.



Klaus Drobisch

Le professeur Klaus Drobisch, de Berlin, spécialiste reconnu de l'étude du système concentrationnaire nazi, a présenté, le 4 octobre, une communication très fouillée sur la création du camp de Buchenwald et son existence entre 1937 et 1939. En voici des extraits.

"Buchenwald était le second camp de la deuxième génération des

camps de concentration nazis.

Elle succédait à une première génération, née dans les années 1933-1934. Ce nouveau type de camp devait être "un camp de concentration totalement nouveau, susceptible d'agrandissement en tous temps, moderne et actuel (...) qui, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, lors d'une mobilisation, assure la sécurité du Reich contre les ennemis de l'Etat". C'est ainsi que définissait cette seconde génération des camps le chef de l'Inspection des camps de concentration, Theodor Eicke, dans une lettre signée par le *Reichsführer SS* (Himmler-Ndlr) le 8 février 1938 à l'intention du ministre de la Justice du Reich, à propos de Sachsenhausen, le premier de ces camps.

En octobre-novembre 1935, Hitler avait approuvé deux discours de Himmler prononcés en l'espace de quinze jours et cette conception d'un nouveau pas dans la répression.

"Presqu'au même moment (alors que Eicke s'occupait de la fondation de Sachsenhausen-Ndlr), Eicke s'entretenait au printemps de 1936 avec le Gauleiter nazi de Thuringe de la création d'un deuxième camp. Le chef S.S. avança à nouveau l'argument selon lequel la raison principale était d'assurer la sécurité du régime dans le cas d'une guerre que l'on préparait. Il réclama un territoire en Thuringe de 60 ha., d'abord, pour 3 000 détenus et un bataillon S.S., puis de 75 ha., au printemps de 1937, pour 8 000 détenus et 1 300 gardiens. Comme

pour Sachsenhausen avec la direction prussienne des forêts, c'est avec le ministère de l'Intérieur de Thuringe qu'il tomba d'accord sur un terrain, en avril-mai 1937, situé sur l'Ettersberg, à une altitude de 375 à 478 m. (...) Finalement, le camp proprement dit devait occuper 40 ha., le domaine S.S. 150.

LA CONSTRUCTION

"A la suite d'un ordre de Eicke, 149 détenus de Sachsenhausen, dont 52 politiques, furent amenés le 15 juillet 1937 sur l'Ettersberg. Les 20 et 27 juillet, 170 détenus, dont 93 politiques, suivirent, venant du camp de Sachsenburg qui avait été fermé. Vinrent, ensuite, les 31 juillet et 2 août, 1 227 prisonniers, essentiellement politiques, venant des camps également supprimés de Lichtenburg et Bad Sulza, puis 200 encore de Sachsenburg et, enfin, 49 de Lichtenburg. A la fin de l'année, il se trouvait 2 561 détenus sur l'Ettersberg (...), 112 membres de l'Etat-major et 1 066 gardiens S.S., soit 2,5 détenus pour 1 S.S.

Le rapporteur décrit ensuite les conditions épouvantables dans lesquelles les détenus sont amenés à installer le camp. Willy Schmidt, qui fut l'un des premiers d'entre eux, devait, le lendemain apporter son propre témoignage développant ce qu'il avait déclaré lors de notre repas annuel de mars dernier et dont nous avons donné des extraits (cf. "Le Serment" N° 253, p. 9). Klaus Drobisch fait ensuite le bilan de la construction du camp jusqu'en 1939 :

"C'est dans ces conditions que jusqu'en 1939 sont construits dans le domaine des détenus : 34 baraques en bois, plus tard des miradors en dur, qui sont reliés, à partir de 1938, par les barbelés électrifiés (350 volts) ainsi que le portail et sa tour de guet, des bureaux d'administration et le *Bunker* (prison) avec 26 cellules. Le *Revier* fut d'abord installé dans une pièce du Block 1, puis au Block 3 jusqu'à ce que deux baraques particulières lui soient destinées, qui furent achevées l'année suivante.

En même temps, les détenus avaient dû élever au même rythme des baraques et des bâtiments massifs pour la direction (S.S.) du camp et la garde, et, en premier lieu, la villa du commandant. En 1939 existaient 9 autres maisons pour les officiers, la cité des sous-officiers S.S. de Klein-Obrigen sur la pente Est de l'Ettersberg, des bâtiments administratifs, 14 casernes à plusieurs étages, 12 garages et plusieurs magasins.

QUI ÉTAIENT LES DÉTENUS ?

(...) Dans les camps de second type était prévue une production à usage externe. Dans cette intention, le chef de l'administration S.S., Oswald Pohl, créa la société anonyme *Deutsche Erd-und Steinwerke* avec les crédits de la *Bank der deutschen Arbeit* qui disposait des fonds volés aux syndicats (...) A partir de novembre 1938, des détenus se rendirent à pied à 7 km. du camp, en une heure et demie de marche, à Berlstedt pour y travailler dans une briqueterie de la société. Début 1939, un Kommando extérieur fut installé à Tonndorf pour des travaux de construction destinés à la S.S. et à la police.

Fin 1937, les 2.561 détenus se répartissaient en 1.253 politiques, 263 Témoins de Jehovas, 12 "émigrants" et 1.020 considérés par la S.S. comme "criminels". En juillet 1938, les effectifs atteignaient 7.903 hommes, dont 1.709 politiques, 412 Témoins de Jehovas, 1.082 "criminels", 4.650 "asociaux" et 12 homosexuels. En décembre de cette année, il y a 3.941 politiques, 133 "détenus par la police", 458 Témoins de Jehovas, 1 637 arrêtés au cours de "l'action juive", 367 "criminels", 4.078 "asociaux", 30 homosexuels (...).

Klaus Drobisch fait état de nombreuses autres statistiques concernant la composition des effectifs du camp jusqu'en 1939. On peut en retenir que les catégories définies par les S.S. ne constituent pas forcément des critères certains. La rubrique "asocial" est particulièrement vague. Elle concerne, par exemple, des individus qui ont refusé par deux fois d'accepter des emplois qu'on leur offrait. A la suite d'un décret de décembre 1937, elle s'applique très vaguement à quiconque "ne veut pas se sentir membre de la communauté". A partir de juin 1938, un grand nombre de ces "cas particuliers" font l'objet d'arrestation et les "asociaux" sont alors 3.000 à Buchenwald. Parmi eux, 1.256 juifs, qui furent d'abord considérés comme "criminels" (B.V.) (1), puis comme "asociaux".

(à suivre)

(1) B.V. (triangle vert) est généralement traduit aussi bien par les S.S. que par les détenus par "*Berufsverbrecher*", c'est-à-dire "criminel professionnel". En réalité, nous a appris Klaus Drobisch, sur la base des textes juridiques nazis existant, ces initiales signifient : "*Befristete Vorbeugungshäfting*", c'est-à-dire "en détention préventive limitée".

UNE CHAMBRE À GAZ À BUCHENWALD ?

La question nous est souvent posée : existait-il une chambre à gaz à Buchenwald ? Tous ceux qui ont séjourné dans ce camp savent qu'il n'y en avait pas. Les mieux renseignés n'ignorent pas que des malades et des juifs furent envoyés dans l'un des sites "euthanasiques" du Reich -à Bernburg notamment- pour y être gazés. Plus tard, des juifs et des tziganes de nationalité allemande, puis étrangère partirent pour les chambres à gaz d'Auschwitz.

Et, cependant, il a bien été question d'installer une chambre à gaz à Buchenwald. Nos camarades allemands de la direction clandestine de la Résistance l'avaient appris. Ils mirent tout en œuvre pour faire traîner les travaux en longueur, la situation extérieure favorisant leurs manœuvres de retardement.

CONSTRUIRE ET DÉMOLIR

C'est, en effet, au tout début de 1945 que le commandement S.S. donna l'ordre de construire une chambre à gaz (la même directive avait été donnée au camp de Ravensbrück). Du matériel correspondant aux installations prévues arriva en janvier. Le manège S.S. avait été fermé et des travaux de transformation commencèrent. La direction de la Résistance prit les mesures nécessaires pour ralentir au maximum le travail et même pour que soit démolie le lendemain ce qui avait été construit la veille. En mars, rien n'était achevé. En avril, nous nous libérons.

LE TÉMOIGNAGE DE A.S. BALACHOWSKI

Cette extraordinaire preuve de la maîtrise et de l'efficacité de la Résistance de nos camarades allemands, grâce aux fonctions qu'ils étaient parvenus à détenir dans l'administration interne du camp, a été notée par le déporté français A.S. Balachowski, qui, venant de l'Institut Pasteur, avait été affecté au Block du typhus. Il en témoigna au procès des criminels nazis devant le Tribunal militaire international de Nuremberg.

Notre camarade, qui devint après guerre membre de l'Institut, directeur du Laboratoire d'entomologie générale et appliquée (Jardin des Plantes à Paris) avait expliqué que la construction de la chambre à gaz avait été décidée pour éliminer les milliers de détenus arrivant à Buchenwald à la suite de la

libération par l'Armée Rouge des camps de Pologne, en particulier d'Auschwitz, dans un état d'épuisement total. En attendant que soit prête l'installation prévue, l'extermination massive eut lieu au Block 61.

Elle s'y faisait par piqûre intracardiaque de phénol concentré. La mort était instantanée. La Résistance avait refusé que des détenus soient associés à cet assassinat organisé. Marcel Paul, notamment, s'était montré intransigeant à cet égard (cf. notre livre "*La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora*")

UN TERRIBLE BILAN

Balachowski fit état à Nuremberg de la statistique S.S. rendant compte des "résultats" obtenus au Block 61 : 6 677 morts en janvier 1945, 5 614 en février, 5 479 en mars, 915 en avril (jusqu'au 11), soit un total de 18 685 victimes. Plusieurs déportés français furent envoyés au Block 61 pour y être "liquidés". Lorsque la direction clandestine française en était avertie, elle s'efforçait de les en sortir au prix d'in vraisemblables manœuvres. C'est ainsi que nous pûmes sauver *in extremis* notre camarade François Cochenec.

P. D.



François Cochenec (KLB 51114), lors de la remise de sa distinction d'Officier de la Légion d'honneur.

François avait préparé sa relève de longue date. Sa veuve, Juliette ; ses enfants, André, René et Jacqueline ; ses petits-enfants, Claude et Janine Fath, Agnès et Hugo Chadebech ; ses arrière-petits-enfants, Nathalie et Murielle Fath ; son neveu, André Vincent, sont des membres actifs de l'Association.

LA MORT POUR LES FEMMES AUSSI DANS LES KOMMANDOS DE BUCHENWALD

Le 1er septembre 1944, certains Kommandos de femmes déjà existants et jusqu'alors dirigés par le camp de Ravensbrück ont été placés sous l'administration du camp de Buchenwald.

En avril 1945, Buchenwald gérait 28 Kommandos dans lesquels souffraient environ 25.000 femmes. Le plus grand de ces camps était celui de *Leipzig* avec environ 10 000 femmes. Les déportées venaient surtout d'Auschwitz et de Ravensbrück et étaient en grande partie des juives hongroises, des Polonaises, des Russes et des Tziganes. Mais il y avait aussi des centaines de Françaises notamment dans les Kommandos de *Torgau*, d'*Abteroda*, de *Markkleeberg*, de *Schlieben*, de *Leipzig* et de *Raguhn*. Toutes ces femmes étaient employées dans l'industrie de l'armement. Les travaux et les conditions de vie étant les mêmes que pour les hommes.

Les sources

Chargée de cette recherche par le Mémorial de Buchenwald depuis juin 1996, je me suis efforcée de recenser les noms de toutes celles qui sont décédées dans ces Kommandos avant la libération ou l'évacuation. Cette recherche a été difficile à mener car les archives de ces Kommandos qui, pour certains, n'ont existé que quelques semaines, sont très dispersées, voire inexistantes. Les deux sources principales de ma recherche sont, d'une part, les archives du ministère des Anciens combattants à Caen (que Mme Diatta et Mme Hieblot soient ici vivement remerciées pour leur aide précieuse) et, d'autre part, celles que Mme Seidel, du Mémorial de Buchenwald, a constituées depuis de nombreuses années. Qu'elle soit, elle aussi, remerciée ici d'avoir mis son "trésor" à ma disposition.

Deux documents sont à la base de mon travail : d'une part une liste manuscrite non datée du ministère français des Anciens combattants sur laquelle figurent, par ordre chronologique, les noms, prénoms, matricules, Kommandos, dates et causes de décès de 307 femmes décédées dans les Kommandos de Buchenwald ; d'autre part, une liste des archives municipales de Weimar indiquant les noms, prénoms, dates de naissance et de décès et la nationalité de 271 femmes décédées à Buchenwald. J'ai consulté, par ailleurs, les changements d'effectifs (archives de Caen), les certificats de décès et les livres d'incinération des cimetières, les archives municipales et régionales, les archives de Weimar et celles du Mémorial ainsi que les services d'état civil de 28 villes.

Les décès

Cette recherche a permis d'établir le décès de 335 déportées de 10 nations pour la période comprise entre août 1944 et avril 1945. Parmi ces 335 déportées, 176 sont mortes lors de deux bombardements, à *Gelsenkirchen* et à *Meuselwitz*.

C'est dans les Kommandos de *Magdeburg* (20 morts) et de *Leipzig* (19 morts) qu'il y a eu le plus grand nombre de décès. La victime la plus jeune avait 14 ans, la plus âgée en avait 57. La tuberculose, la faiblesse cardiaque et le typhus sont le plus souvent indiqués comme cause de décès. Un seul cas de mort violente à imputer aux S.S. a été constaté ; plusieurs témoins rapportent la pendaison d'une déportée sur la place d'appel à *Magdeburg*, mais cette exécution n'a pas laissé de traces administratives. Une femme a mis fin à sa vie à *Markkleeberg*, en novembre 1944, en s'électrocutant dans les barbelés. C'est parmi les juives hongroises que l'on compte le plus grand nombre de victimes, mais il y a également eu de nombreuses mortes parmi les juives polonaises, les Polonaises politiques, les Russes politiques et les Tziganes.

Le nombre de 335 femmes mortes sur environ 25.000 déportées dans les kommandos de Buchenwald peut paraître peu élevé. Ceci s'explique peut-être, d'une part, par le fait qu'une grande partie des femmes, avant d'arriver dans le kommando, avait déjà survécu à la sélection d'Auschwitz d'où, après une détention relativement courte, les plus valides et les plus jeunes étaient envoyées en Allemagne pour y travailler dans l'industrie d'armement. D'autre part, les SS ont renvoyé régulièrement les plus malades et les plus faibles à Ravensbrück ou à Auschwitz afin qu'il ne reste au Kommando que celles qui restaient aptes au travail.

La recherche a permis d'établir la mort de sept Françaises dont deux sont décédées à *Torgau* en septembre 1944, deux à *Schlieben* en décembre 1944 et en janvier 1945, trois à *Raguhn* en février et mars 1945 et une le 12 avril 1945 à *Leipzig*.

"Les convois noirs"

A cette liste s'ajoutent les noms de toutes celles qui ont trouvé la mort à Auschwitz après avoir été sélectionnées parce que inaptés au travail ou, tout simplement, parce que juives. C'est ainsi que 8 convois avec 638 femmes ont quitté les kommandos de Buchenwald à destination d'Auschwitz. Parmi ces femmes se trouvaient beaucoup de juives hongroises, de juives polonaises et de Tziganes. Certains convois étaient des convois "noirs", envoyés directement dans les chambres à gaz, mais des femmes de ces convois ont réussi à échapper à la mort.

Le résultat de ma recherche appartient au Mémorial de Buchenwald qui prévoit sa publication. Il pourra ensuite être consulté par tous les intéressés.

Je souhaite remercier tous ceux qui ont soutenu ce travail par leurs conseils et leurs précieux souvenirs, notamment Mmes Orts, Fleury et London et, bien sûr, mes amis de l'Association française Buchenwald-Dora.

Franka Günther

"J'AI VU MOURIR ANNE FRANCK"

Un article paru dans l'hebdomadaire *Newsweek* du 25 août 1997 rapporte le bouleversant témoignage d'une ancienne déportée de Bergen-Belsen, Irma SONNENBERG-MENCKEL, qui raconte les derniers moments d'Anne FRANCK qui mourut dans ses bras.

Irma Sonnenberg-Menckel naquit en Allemagne voici 100 ans. Elle s'y maria et était mère de deux enfants lorsqu'Hitler vint au pouvoir. Comme beaucoup d'autres Juifs allemands, elle s'enfuit avec toute sa famille vers la Hollande. Lorsque les Nazis envahirent les Pays-Bas, elle envoya une des ses filles se cacher à l'étranger et la seconde chez sa sœur et ses enfants à La Haye. Elle et son mari furent arrêtés en 1941, tout d'abord envoyés à Westerbork, un camp de transit où ils restèrent un an, puis à Bergen-Belsen. Son mari et son frère y périrent.

Pour la première fois, elle en parle.

"A Bergen-Belsen, souligne-t-elle, il n'y avait pas de fours crématoires, mais des milliers d'innocents partirent de là vers les camps d'extermination. (...) C'était un camp où l'on mourait de faim, d'épuisement et de maladie." Arrivée à Bergen-Belsen, elle fut désignée comme responsable de son baraquement. Se soustraire à cet ordre équivalait à désobéir à la hiérarchie du camp, c'est-à-dire à signer son propre arrêt de mort.

Il y avait environ 500 femmes et jeunes filles dans son baraquement et les conditions de surpeuplement et d'insalubrité rendaient la vie effroyable. Pas de douches, même pas de châlits. Levée à cinq heures du matin, elle était chargée de veiller à ce que toutes fussent prêtes pour l'appel de six heures. Elle et ses camarades travaillaient à la fabrication de balles pour l'armée allemande. A dix heures du soir, extinction des feux, à minuit elle devait se relever pour faire un rapport aux trois ou quatre soldats allemands de l'inspection, et leur dire que tout allait bien, alors même que les conditions de vie dépassaient toute misère imaginable.

Vers la fin de la guerre, une des enfants du baraquement était Anne Franck. Irma Sonnenberg-Menckel se souvient d'elle comme d'une petite fille calme, mais elle fut surprise d'apprendre qu'elle avait déjà quinze ans, car elle semblait plus jeune encore. Il était très dur de trouver du papier et de quoi écrire, mais Irma Sonnenberg garde en mémoire qu'Anne Franck écrivait un peu, et qu'elle parlait de son père.

Le typhus atteignit le baraquement et fit d'effroyables ravages. Sur les 500 personnes qui y vivaient, plus de 100 en moururent. Bien d'autres périrent de la faim. Anne Franck à son tour attrapa le typhus, et Irma Sonnenberg-Menckel s'arrangea pour qu'elle puisse rester sur place et échapper à l'appel et aux

interminables heures d'attente, quel que soit le temps. Les rations de nourriture étaient très maigres: une petite boule de pain par semaine, un bol de café noir et de soupe par jour, de l'eau et c'était tout. A la fin, ce fut moins encore. Parfois Irma parvenait à obtenir un peu de farine de gruau pour les enfants, mais c'était rare, et Anne Franck en demanda lorsqu'elle tomba malade. Les malades mouraient massivement et le matin, Irma était chargée de dire aux soldats allemands qui était mort dans la nuit. Les cadavres étaient alors jetés au feu.

Irma se rappelle d'Anne Franck: *"une enfant gentille et fine"*. Lorsqu'elle fut atteinte du typhus, Anne Franck lui disait: *"Irma, je suis très malade"*. *"Mais non, tu n'es pas si malade"* lui répondait-elle, et elle ajoute *"elle voulait qu'on la rassure"*. Lorsque la petite Anne Franck entra dans le coma, Irma Sonnenberg-Menckel la tenait dans ses bras. *"(...) Elle ne savait plus qu'elle était très malade, elle ne savait plus qu'elle allait mourir. A Bergen-Belsen, on ne sentait plus rien, on finissait par devenir comme paralysé."* *"Depuis, conclue-t-elle, je n'ai presque jamais évoqué Bergen-Belsen ; je n'y parvenais pas, c'était trop. Il existe bien des histoires semblables à la mienne, mais cadencées à l'intérieur des déportés depuis des dizaines et des dizaines d'années"*.

C'est donc à cent ans qu'Irma Sonnenberg-Menckel a voulu ouvertement se souvenir des atrocités de Bergen-Belsen et témoigner. Un témoignage qui touchera tous ceux qui ont lu et aimé la bouleversante Anne Franck.

Extraits de l'article "I Saw Anne Franck Die" par Irma Sonnenberg-Menckel, paru dans *Newsweek*, 25.08.1997, résumé par Agnès Triebel

ACCÈS PLUS FACILE AUX ARCHIVES DE VICHY ?

On sait que l'accès aux archives est très difficile en France, plus difficile en tout cas que dans les autres pays de développement équivalent. Il est particulièrement mal aisé lorsqu'il s'agit de la période de Vichy et le procès Papon nous en a montré les raisons. Ceux qui, parmi les plus responsables au niveau de l'Etat, y furent compromis n'avaient aucun intérêt à ce que les chercheurs découvrent trop de précisions sur leur passé.

Les choses vont-elles changer ? On peut l'espérer. Le 3 octobre dernier, le Premier ministre a fait paraître au *Journal officiel* une circulaire relative à l'accès aux archives publiques de la période 1940-1945. Jusqu'ici, la totalité des archives de Vichy ne devait devenir accessible qu'en 2004, pour "des faits susceptibles de porter atteinte à la vie privée ou intéressant la sûreté de l'État ou la défense nationale", sauf dérogations souvent chichement et arbitrairement autorisées. Le Premier ministre souhaite que, dans une première étape, ces dérogations deviennent générales et qu'elles ne soient plus temporaires.

ARCHIVES D'AROLSEN

Le 21 octobre 1997, M. Jean-Pierre Masseret a présenté son budget pour 1998. Il a alors annoncé quarante propositions pour l'année à venir. Parmi celles-ci, il en est une qui envisage l'ouverture "aux chercheurs des archives du secrétariat d'Etat aux Anciens combattants et celles d'Arolsen".

Il s'agit là d'une nouvelle importante afin de permettre de

mieux connaître la période de la déportation.

Concernant les archives d'Arolsen, le ministre a indiqué qu'en qualité de co-responsable de la tutelle du centre d'Arolsen, il "interviendra dans le sens d'une véritable ouverture du fonds des archives d'Arolsen".

WEIMAR 1999

On sait que la ville de Weimar sera, en 1999, ville européenne de la culture. De nombreuses manifestations sont déjà prévues. Le Mémorial de Buchenwald, de même que le Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos entendent bien y prendre leur part.

Or, il n'est bruit dans la ville de Goethe que de l'énervement qui agiterait les milieux officiels de Bonn à ce propos. La presse régionale, elle-même, fait état du mécontentement que provoquerait une "trop grande buchwaldisation" de ce festival culturel. Selon la *Frankfurter Rundschau*, le directeur général de la manifestation, Kauffmann, aurait tort de vouloir rappeler qu'au cœur de la ville des classiques, il n'y a pas que le souvenir de Goethe, de Schiller et de Herder, mais aussi "de Ernst Thälmann et de 56.000 autres victimes du nazisme."

LIBÉRATION D'UN BOURREAU D'ORADOUR

Le SS-Führer Heinz Barth, qui avait été condamné à la prison à vie par un tribunal de la RDA en 1983, pour sa participation au massacre d'Oradour, vient d'être libéré d'une prison de Brandebourg où il purgeait sa peine.

QUI THÄLMANN GÈNE-T-IL ?

Depuis 1953, trois personnalités mortes à Buchenwald avaient été honorées à l'intérieur du camp (le colonel Manhès l'est -seul non-allemand-, à l'entrée du territoire de Buchenwald). Il s'agit d'Ernst Thälmann, président du parti communiste allemand, exécuté au crématoire le 18 août 1944, de Rudolf Breitscheid, membre de la direction du parti social-démocrate (SPD), tué le 24 août dans le bombardement du camp, et de Paul Schneider, pasteur de l'Eglise protestante, assassiné au *Bunker* pour fait de Résistance, le 18 juillet 1939.

Les noms de ces antifascistes figurent sur des plaques de bronze apposées sur les lieux de leur disparition. Pour la deuxième et la troisième, les textes apposés du temps de la RDA sont restés sans changement. Pour Thälmann, il n'en est pas de même. A l'inscription d'origine a été ajouté (avec traduction en anglais et en français pour ce seul passage) : "Le souvenir d'Ernst Thälmann a été utilisé comme partie centrale d'un culte de la mémoire devant légitimer la RDA comme "la meilleure Allemagne"".

Ce commentaire sans aucun rapport avec la vie et la mort de l'un des plus prestigieux dirigeants de la gauche allemande est inadmissible. Il témoigne de préoccupations politiques que la communauté internationale des anciens détenus laisse aux dirigeants actuels de l'Allemagne mais que ceux-ci n'ont pas le droit d'imposer à la mémoire des victimes du nazisme.

Pierre Durand

L'Association française s'associe à la protestation contre la modification de la plaque et demande que le texte initial soit rétabli.

Guy Ducoloné

"POURQUOI HITLER S'EST TROMPÉ DE SENS"

Sous le titre "*Pourquoi Hitler s'est trompé de sens*", Maurice Braun écrit dans *Le Déporté* (N° 506-octobre 1997-p.31) que l'histoire eut été tout autre si Hitler avait décidé d'attaquer l'URSS avant de s'en prendre d'abord à la France et à la Grande-Bretagne.

Pourquoi ? Parce qu' "*après Munich, une exceptionnelle occasion se présentait pour lui d'écarter tout risque d'avoir à faire la guerre sur deux fronts ; d'après la presse internationale de l'époque, il ressort en toute clarté que les puissances occidentales, en cas d'agression de l'Allemagne contre l'URSS, seraient demeurées neutres. En Angleterre, Chamberlain aurait applaudi avec enthousiasme. En France, les milieux réactionnaires, certaine presse sourdement liée à ce qui allait devenir la Cinquième colonne, l'Armée, alors fortement influencée par Pétain, ambassadeur auprès de Franco, se seraient réjoui d'assister à la conquête de l'Union Soviétique par les armées du Grand Reich nazi. Le colonel Beck (Pologne - NDLR) très germanophile, et le roi de Bulgarie, Boris, auraient prêté main-forte aux Allemands. Enfin, la Finlande, déjà en guerre avec l'URSS, aurait profité de l'occasion pour reprendre la Carélie. On peut également supposer que la Roumanie n'aurait pas hésité à conquérir et se fortifier en Bessarabie. Bref, Hitler aurait pu se proclamer le chef de la croisade internationale contre le bolchevisme*".

FAURISSON SUR INTERNET

Le négationniste Robert Faurisson, déjà condamné en avril 1991 pour "*contestation de crimes contre l'humanité*" a été mis en examen le 10 novembre dernier

par un juge d'instruction parisien pour avoir diffusé sur Internet, à partir d'un "site" baptisé AAARGH (*Association des anciens amateurs de récits de guerre et d'Holocauste*) un texte dans lequel il affirme que "*l'holocauste des juifs est une fiction*".

Il existe un autre "site" nazi accessible en France dénommé "*ELSA SS 88*", installé en Angleterre, et un troisième, installé en Pennsylvanie (Etats-Unis).

UN ANCIEN DE BUCHENWALD A L'ORIGINE DES DÉCOUVERTES SUR L'OR VOLÉ PAR LES NAZIS

La presse française et internationale a largement évoqué au cours du mois de décembre 1997 le problème de l'or volé par les nazis, tant auprès de particuliers, notamment juifs, que d'institutions bancaires dans les pays occupés par l'Allemagne. Ce qui est moins connu, c'est l'origine de la découverte des documents nazis qui ont permis de se faire une idée des sommes exactes ainsi dérobées.

Or, il se trouve que c'est un ancien de Buchenwald, Herbert Herzog, commerçant viennois arrêté en 1944 pour avoir aidé une juive à échapper à la Gestapo, qui a découvert -on ne sait comment- les microfilms reproduisant 700 documents de la *Reichsbank* qui avaient été remis par les autorités américaines, après la guerre, à la Banque des Länder allemands, ancêtre le l'actuelle *Bundesbank*, qui n'en avait jamais fait état. On y suit, en particulier, l'itinéraire de l'or confié à la France par la Belgique et le Luxembourg en 1940 pour qu'il soit déposé à Dakar et que Pétain remit aux Allemands. M. Herzog est mort en 1977 et c'est sa veuve qui a remis les microfilms aux enquêteurs.

M. WETZEL CHANGE SANS CHANGER

Quatre mois après son adhésion fracassante au "Front national" de J. M. Le Pen, Laurent Wetzel, ancien maire "centriste" de Sartrouville, battu par une liste de droite "dissidente", vient de s'apercevoir qu'il n'avait pas miser forcément sur le bon cheval. Il a donc démissionné le 17 novembre dernier du parti d'extrême-droite en s'indignant de l'antisémitisme de Le Pen selon lequel "*c'est une vérité historique que les chambres à gaz n'existent pas*".

Encore un effort, M. Wetzel...

LE PEN ET LES SIENS CONTRE MARCEL PAUL ET LES DÉPORTÉS

Tandis que Le Pen choisit Munich et la compagnie de l'ancien Waffen SS Schönhuber pour cracher sur les chambres à gaz d'Auschwitz, tout en déclarant que le parti des fascistes serbe, F.R.F., de Seselj partage "*les mêmes sensibilités*" que le F.N., ses émules de Vitrolles, sous la houlette des Mégret, ont décidé de débaptiser la rue Marcel Paul.

Plus de deux cents municipalités de toutes nuances démocratiques ont jusqu'ici rendu hommage au Résistant de 1940, au dirigeant de la lutte contre les SS à Buchenwald, au ministre de la République qui contribua si efficacement à la renaissance de la France sous la direction du général de Gaulle. On regrettera pour les habitants de Vitrolles que ceux-ci quittent provisoirement, et par la faute des ennemis des déportés Résistants, la liste de ces cités patriotes.

Contre le racisme de Le Pen et la haine qu'il répand autour de lui, nous resterons fidèles à nos morts.

(Sur les déclarations de Le Pen à Munich, voir aussi p. 2 de couverture)

UN TÉMOIN IRRÉCUSABLE DISPARAIT

Notre ami Paul BODOT vient de décéder. Guy Ducoloné et Pierre Durand ont adressé un télégramme d'affection à son épouse et à sa famille. Ils leur ont dit la peine ressentie par les membres de l'Association française et le Comité international, à la perte d'un fidèle ami.

Dans la regrettable polémique qu'ont engagée depuis des années -et on se demandera toujours pourquoi- ceux qui s'acharnent à nier le rôle de la Résistance des internés de Buchenwald dans la libération du camp, le 11 avril 1945, le témoignage de Paul Bodot a apporté, il y aura bientôt vingt ans, un élément décisif.

Paul Bodot, d'origine lorraine, membre des FFI, s'était engagé dans l'Armée américaine en juin 1944. Il y acquit rapidement le grade de sergent et faisait partie en avril 1945, de la "Military Intelligence Interpretation" (il parlait allemand) du "Combat Command B" de la "4^e Armored Division" appartenant à la III^e Armée commandée par le général Patton. Il faisait équipe avec un autre Résistant français engagé dans l'Armée américaine, le lieutenant Desard, originaire du Morbihan.

Partant de leur dernier

cantonement, situé à Gotha, ils patrouillaient ce 11 avril en direction de Weimar. Bodot tenait un carnet de marche qu'il avait heureusement gardé. Il en a livré les éléments au *Serment* sous forme d'une interview qui parut dans le n° 120 de janvier-février 1978. Il y racontait comment son attention et celle de Desard avait été attirée par un groupe de civils armés qui gardaient des militaires allemands.

A leur grand étonnement, ils apprirent du chef de ces "civils", qui était un Belge, qu'ils se trouvaient en présence de déportés du camp de Buchenwald qui venaient de se libérer les armes à la main. Il ajoutait : "Notre pilote belge, dès que nous fûmes en vue du camp, hurlait à pleine voix : "Les Alliés ! Et les premiers sont des Français !"

Marcel Paul tint à recevoir avec quelque solennité Desard et Bodot. Il était entouré de Jean Llobes, Louis Héraclé, Floréal

Barrier, et Pierre Durand qui rendit compte de cette rencontre dans *Le Serment* n° 121 (mars-avril 1978). Il rapporte ces phrases de Bodot : "Ce qui nous a estomqués, c'est quand on nous a conduits à Buchenwald dans une grande baraque qui était pleine de prisonniers. Un détenu allemand montait la garde devant la porte, un fusil à la main, d'autres détenus donnaient des gamelles de soupe aux prisonniers..." Et Desard ajoute : "J'ai trouvé ça formidable. Quelle volonté ! Quelle discipline ! Quel sens de vos responsabilités !"

UN ALLEMAND DANS LA RÉSISTANCE

On sait que le prochain concours national de la Résistance et de la Déportation aura pour thème le rôle des étrangers dans la Résistance française. On ne saurait trop recommander aux intéressés, élèves et professeurs, de lire à ce propos "Un Allemand dans la Résistance -Le train pour Toulouse" (1) œuvre autobiographique d'un jeune Allemand réfugié en France, qui participa à la lutte antinazie avec héroïsme, dans des conditions extra-ordinaires. Ce livre, qui vient d'être réédité, expose remarquablement, grâce au talent de l'auteur, les difficultés et la valeur de l'action exemplaire des antinazis de toutes origines qui combattirent pour la libération de notre pays. Un livre indispensable.

(1) Par Gerhard Leo, traduit de l'allemand par Pierre Durand-Préfaces de Gilles Perrault et Bernard Thibault-Éditions Tirésias Prix : 120 fr.



Paul BODOT (à droite) avec Marcel PAUL et Emmanuel DESARD, lors de l'entretien de janvier 1978.

UNE FABRIQUE D'ESPIONS A BUCHENWALD ?

Dans son numéro 255 (septembre-octobre 1997), *Le Serment* publiait une lettre de notre camarade Maurice Hugelé relatant les circonstances d'un curieux interrogatoire qu'il avait subi à Buchenwald de la part de "militaires et de civils parlant parfaitement français". Les questions portaient sur son identité, ses origines, son arrestation, ses connaissances relationnelles, son travail, etc., entrant dans les moindres détails. Cela se passait, selon lui, en février ou en mars 1945. Nous signalions que nous n'avions pas connaissance d'autres cas de ce genre, mais qu'il en existait peut-être.

Or voici qu'en réaction à cet article, Louis Gros (Marcel Gros à Buchenwald) nous rapporte un cas semblable qui l'a concerné lui-même.

Il avait été convoqué le 4 avril 1945 au "Schild 6" (il s'agit d'emplacements numérotés situés sur les murs de la Porte principale du camp) après l'appel du matin, pour "gestion d'argent" (*Geldverwaltung*), ce qui semblait *a priori* bizarre, et de s'y présenter auprès d'un certain Wöhl. Un camarade de Gros, Delattre, le dissuade de répondre à cette curieuse invitation. Il soupçonne quelque SS d'être à la recherche d'identité française en ces derniers jours avant une libération qu'on sent proche, quitte à faire disparaître le donneur de nom dans les fumées du crématoire.

HYPOTHÈSE

Gros se cache à la gare où il travaille, puis revient à son Block, le 36. Personne ne l'a réclamé et il n'entendra plus parler de cette affaire. Maurice Hugelé ne saura, lui non plus, à quoi a servi son interrogatoire. Il nous écrit : "*Voyant arriver leur débâcle, des membres français d'organismes nazis, SS et Gestapo, notamment, avaient envisagé une solution. Elle consistait à prendre l'identité d'un détenu qu'il était facile ensuite de faire disparaître. Nous avons tous entendu parler de camarades dont le retour était annoncé à leur famille et qui ne sont jamais arrivés. En effet, à l'hôtel Lutétia, par exemple, après les interrogatoires de la Sécurité militaire et les visites médicales, des hôtesse adressaient à nos familles un télégramme annonçant notre arrivée proche. Prenons l'exemple d'un collabo ayant pu échapper aux questions de la S.M. Il lui était alors simple de "s'évanouir" entre Paris et la province en quittant le train avant le lieu prévu.*"

L'hypothèse est séduisante. Elle est confirmée par le récit fait par notre camarade Charles Pigeon, aujourd'hui décédé, membre du réseau *Buckmaster* et déporté sous le matricule 44114, que nous a transmis sa veuve.

... ET CONFIRMATION

Charles Pigeon, un jour de janvier 1945, est appelé à la porte du camp par la radio. Le chef de son Block, le 31, est inquiet pour lui. Il se rend cependant à la convocation (ce qui sera possible en avril pour Gros, ne l'était pas encore en janvier). On le fait monter dans un grand bureau du premier étage. Il est entouré d'une douzaine de SS. Il verra que l'un d'eux, à peu près de sa corpulence, porte à sa casquette un petit galon bleu, blanc, rouge. Pendant deux heures, il est interrogé par un civil qui parle parfaitement le français. On lui demande tout ce qu'il sait de sa propre vie : le nom de son premier instituteur, les résultats obtenus à ses examens, le remariage de sa mère, sa vie d'adolescent, son service militaire, le nom de ses officiers, son mariage, le nom de ses enfants, etc. etc.

UN "VRAI-FAUX" DÉPORTÉ

De toute évidence, il s'agissait, comme dans les romans d'espionnage, de *fabriquer* une "vraie fausse" identité. Pigeon s'en était ouvert à Christian Pineau qu'il connaissait. Le chef du Block 31, mis au courant, se renseigna et apprit que des SS français cherchaient des hommes de leur gabarit, de leur âge, etc, pour prendre leur place et rentrer en France après les avoir supprimés, soit pour échapper à des poursuites, soit pour s'y livrer à un "travail" nazi "derrière les lignes". Charles Pigeon, grâce à la pagaille des dernières semaines, échappa à ce sort tragique. Mais son "double" arriva bien en France.

A son retour, Charles avait raconté son histoire à la Sécurité militaire. Or un jour, alors qu'il était déjà auprès de sa femme, à Uzerche, celle-ci reçut un télégramme de Metz lui annonçant que son mari allait bientôt arriver. Charles prévint la gendarmerie pour que l'on s'empare du faux Pigeon. Mais comme celui-ci avait donné des renseignements très exacts sur sa personne, on l'avait déjà relâché.

Le vrai Charles Pigeon n'en avait cependant pas fini avec cette sombre histoire. A plusieurs reprises, au cours de voyages, il fut réveillé de nuit dans les hôtels où il logeait et conduit dans les locaux de la gendarmerie ou de la police. (A cette époque il fallait remplir une fiche d'identité dans les hôtels). La gendarmerie d'Uzerche, qui le connaissait bien et qu'il faisait appeler, arrangeait les choses, mais la situation n'en était pas moins désagréable. Un de ses amis qui "*était ou avait été*" au 2^o Bureau finit par mettre un terme à l'affaire. Quant au faux Pigeon, les mêmes services français estimaient qu'il était en Espagne.

P. D.

LE BUREAU NATIONAL

Selon l'article 12 des statuts, le Comité national a élu les membres du bureau. Il est composé d'un président-délégué, des membres de la présidence, du secrétaire général et du secrétaire adjoint, du trésorier général, de membres du bureau.

Président délégué : Guy Ducoloné

Membres de la présidence : Alexis Baretge, Floréal Barrier, Lucien Chapelain, Robert Clop, André Cometto, André Dumon, Pierre Durand, Louis Ferrand, Robert Lançon, Paul Le Goupil, Maurice Luya, Marcel Mathieu, Victor Oden, Charles Pieters, Robert Quélavoine, Marcellin Verbe.

Secrétaire général : Jean Cormont, **Secrétaire général adjoint :** Bertrand Herz, **Trésorière :** Lucienne Colin.

Autres membres du bureau : Christian Arnould, Louis Béchard, Louis Bertrand, Willy Fogel, Jacqueline Granger, Raymond Huard, Roger Mélot, Dominique Orłowski, Jean Péneau, Félix Saba, Camille Trébosc.

Le Bureau national est composé de 31 membres.

Il convient d'y inviter 2 autres camarades :
Suzanne Barès, présidente d'honneur et Dominique Labigne, secrétaire administrative.

LE COMITÉ D'HONNEUR

Présidents

André Lacour
Suzanne Barès
Claudine Leroy

Membres

Yves-Pierre Boulongne
Suzanne Chevallier
France Hamelin
Stéphane Hessel
Alice Gaspard
Mme Jean Lansac
Mme Marcel Petit
Germaine Schneider
Pierre Sudreau
Boris Taslitzky
Gilbert Willems

COMITÉ NATIONAL Réunion du 22 novembre 1997

Le Comité national s'est réuni le 22 novembre 1997, au *Jardin de la Gare* de Bercy à Paris.

Guy Ducoloné le présidait, assisté de Bertrand Herz, secrétaire général adjoint, Suzanne Barès, Flo Barrier, Lucien Chapelain, André Lacour, Claudine Leroy, Dominique Orłowski.

51 membres du Comité national, sur 110, étaient présents. 45 étaient excusés. Le Comité national a adressé ses vœux de rétablissement à tous les excusés pour maladie.

L'ordre du jour portait sur :

1° l'élection du Bureau national (liste ci-dessus).

2° les voyages "Action-Mémoire"

Lucien Chapelain insiste sur l'importance de leur organisation et la nécessité d'une forte participation aux voyages. Pour 1998, ils auront lieu du 9 au 13

avril et du 17 au 22 août. (voir page 15)

En même temps, il fut décidé de favoriser les voyages de jeunes (collégiens ou lycéens) qui peuvent être organisés à d'autres dates. Une grande question se posera : les accompagnateurs (déportés ou non déportés).

3° - Le colloque sur Dora (octobre 1998)

Flo Barrier, dans son introduction, a rappelé le succès du colloque d'octobre 1997, dont le thème était *la création de Buchenwald*. Il a montré combien peut être utile celui envisagé en octobre 1998 sur la création du Kommando de Dora en octobre 1943. Il est devenu camp indépendant en octobre 1944. Ce colloque sera organisé conjointement par la Fondation Buchenwald-Dora, le mémorial de Dora, le Comité européen Dora-Ellrich et le Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos.

4° L'état d'avancement du Mémorial

La commission de travail sur l'établissement de la liste des déportés à Buchenwald a beaucoup travaillé puisque près de 18 000 noms ont été recensés. Il s'agit aujourd'hui de compléter les renseignements manquants pour le mémorial qui souhaite donner pour chaque déporté : les nom, prénom, date et lieu de naissance, lieu de départ et date d'arrivée au camp, matricule, transfert éventuel (Kommando ou autre camp), date de décès éventuel.

Nous y reviendrons plus longuement dans le prochain numéro.

Dès aujourd'hui nous demandons à chaque lecteur du *Serment* de nous transmettre les renseignements le concernant s'il s'agit du déporté, mais aussi sur les déportés que chacun peut connaître ou avoir connu.

23 membres du Comité national, certains à plusieurs reprises, ont pris la parole sur les divers points à l'ordre du jour.

Ce sont : Floréal Barrier, Lucien Chapelain, Suzanne Chevallier, Gaston Darchelet, Guy Ducoloné, Jacques Finkel, Jean-Claude Gourdin, Jacqueline Granger, Bertrand Herz, André Lacour, Paul Le Goupil, Roger Leroyer, Gilbert Lévieux, René Maisons, Marcel Mathieu, Victor Oden, Dominique Orłowski, David Perlmutter, Georges Petit, Félix Saba, Pierre Texier, Emile Torner, Camille Trébosc.

Le Comité national a donné son accord pour que Jacques GRANDCOIN soit membre du Conseil des déportés du mémorial de Dora. A ce titre, il sera invité au Comité national.

Convocation pour la réunion du samedi 7 mars 1998

La prochaine réunion du Comité national aura lieu le samedi 7 mars 1998, de 10 à 16 heures.
Elle se tiendra, comme les années précédentes, au

A l'ordre du jour :

La vie de l'Association

(rapporteur Bertrand Herz)

**Centre d'Etudes et de Recherches E D F
1 avenue du général de Gaulle à Clamart (92)**

Pour se rendre à Clamart

1, avenue du Général de Gaulle

En voiture :

- venant du sud, passer par le carrefour du Petit Clamart
- venant de Paris, sortir par la Porte de Chatillon, jusqu'au rond point de la Division-Leclerc où se trouve l'entrée du Centre (limite de Chatillon-Clamart)

En bus :

prendre le 195 A ou B à la Porte d'Orléans
Descendre Place de la Division-Leclerc

En bus spécial : le dimanche 8

deux départs à 11 h 30 et 12 h 15 de la station de métro "Chatillon-Montrouge".

INSCRIPTIONS

I - RÉUNION DU COMITÉ NATIONAL - SAMEDI 7 MARS 1998

NOM : PRÉNOM :

assistera au Comité National

n'assistera pas du samedi 7 mars

Retient _____ repas du midi fixé à 140 F (70 F veuves et enfants moins de 12 ans)

Ci-joint la somme de :

140 F X personnes = F

70 F X personnes = F

II - REPAS FRATERNEL DU DIMANCHE 8 MARS 1998

NOM : PRÉNOM :

Retient _____ repas pour le dimanche 8 mars 1998.

Le prix est fixé à 180 F (90F veuves, enfants de moins de 12 ans)

Ci-joint la somme de :

180 F X personnes = F

90 F X personnes = F



INSTRUMENTS DE MÉMOIRE

Les ouvrages concernant la déportation à Buchenwald et à Dora sont multiples. On en trouvera une liste en page 3 de couverture. Ils sont autant de témoignages sur l'univers de ces deux camps et de leurs Kommandos.

Chacun de ces ouvrages, par la sensibilité de l'auteur, par son expérience, sa trajectoire dans et souvent après le camp central, est unique.

Leur lecture est indispensable à tous ceux qui veulent savoir ce que fut le camp de Buchenwald.

Dans cet ensemble d'ouvrages se trouve un document capital.

Il s'agit du livre de Pierre Durand : *La Résistance des Français à Buchenwald*. Il y relate l'origine du camp, en 1937, mais aussi comment, dès 1940, des mineurs lorrains, puis en 1941, des mineurs du Pas-de-Calais, furent les premiers Français arrivés à Buchenwald.

Sous réserve des résultats du travail pour le mémorial, on estime à 25.000 le nombre des Français passés à Buchenwald.

**Lire ces ouvrages, les diffuser autour de nous est indispensable.
Ils sont d'utiles "instruments de Mémoire"**

COMMANDE

- | | | |
|---|--------------------------|---|
| - Plaquette "Cent derniers jours" | ex à 35 F = | F |
| - Anthologie des poèmes de Buchenwald | ex à 75 F = | F |
| - Casette "50° anniversaire de la Libération" | ex à 120 F = | F |
| - Casette "11 avril-L'histoire en question" | ex à 100 F = | F |
| - La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora | ex à 140 F = | F |

(Frais de port en sus)



VOYAGES "ACTION-MÉMOIRE" 1998

Lors du Comité national (voir page 11), Lucien Chapelain a parlé des voyages "Action-Mémoire". Voici des extraits de son intervention ainsi que les programmes pour 1998.

MAINTENIR LES LIEUX DE MÉMOIRE

En mars dernier, s'est réuni à Weimar un groupe de travail comprenant les responsables actuels des mémoriaux des camps de concentration situés en Allemagne. L'objectif de ce groupe de travail était, je cite : "d'apporter une réponse au débat difficile qui s'est ouvert en Allemagne, s'agissant de l'avenir de la mémoire des crimes national socialistes et de leurs victimes".

Ces responsables des mémoriaux "observent avec inquiétude une tendance à la centralisation de la commémoration du souvenir."

En effet, le gouvernement allemand a décidé :

- que la journée du souvenir en Allemagne serait désormais centralisée le jour de la libération d'Auschwitz, autour du futur Monument national de l'Holocauste.

- d'autre part que l'aide financière aux Mémoriaux serait réduite.

Ce serait la disparition, à terme rapproché, des Mémoriaux, des lieux où furent commis tous ces crimes nazis contre l'humanité.

Il y a donc nécessité pour notre Association de développer par nos efforts de préparation nos "Voyages Mémoire" afin que nous obtenions cette année et l'an prochain une participation la plus nombreuse possible à nos voyages.

NOS EFFORTS DE MÉMOIRE

En ce qui concerne la jeunesse, nous devons aller voir les chefs d'établissements scolaires : lycées secondaires et lycées professionnels, les collèges, les professeurs d'histoire nous appuyant sur les circulaires des recteurs d'académies et des inspecteurs d'académies qui souhaitent en général une participation forte des élèves au concours de la Résistance et de la Déportation et qui invitent à œuvrer dans ce sens, d'autant plus que peuvent être proposées des visites touristiques, culturelles, originales et attrayantes, ainsi que des rencontres avec de jeunes allemands. Ainsi, l'élève deviendra acteur de son voyage et non consommateur.

Lucien propose que deux ou trois camarades soient désignés pour s'occuper, pratiquement, de ces deux activités Mémoire.

NOS "VOYAGES MÉMOIRE" POUR 1998

Nous proposons :

Avril 1998 : un voyage de trois jours pleins du jeudi 9 avril départ le soir de Paris Est- au dimanche 12 avril.

- *Vendredi 10 avril* : Arrivée à Weimar à 9 h 41 - Installation à l'hôtel Dorotheenhof à Schöndorf, à 4,5 km du camp. L'après-midi, Buchenwald : film, maquette, crématoire.

Samedi 11 avril : Manifestation à Buchenwald.

Dimanche 12 avril : Visite le matin de Dora et l'après midi d'Ellrich.

Lundi 13 avril : Retour sur Paris. Départ 7 h 59 - Arrivée Paris-Est à 17 h 10.

PRIX :

- Veuves de déportés et ayants droits	2 450 F
- Déportés, accompagnateurs et jeunes de moins de 18 ans	2 800 F
- Autres participants	3 650 F

Août 1998 : un voyage de quatre journées complètes du lundi 17 au vendredi 21 août.

Lundi 17 août : jour de départ - gare Paris-Est à 22 h 29

Mardi 18 août : arrivée à Weimar à 9 h 41 - Installation à l'Hôtel Dorotheenhof à Schöndorf - Après-midi à Buchenwald : film, maquette, crématoire.

Mercredi 19 août : Visite Musée et camp de Buchenwald. En fin d'après midi, départ sur Nordhausen - Coucher à l'hôtel Barbarossa à Kelbra (100 km environ de Weimar),

Jeudi 20 août : Visite de Dora le matin - Ellrich l'après midi - Coucher à Wernigerode (60 km environ), un ancien Kommando extérieur de Buchenwald qui comptait au début de 1945 environ 500 détenus.

Vendredi 21 août : Visite de Langenstein qui se trouve à environ 30 km de Wernigerode. Le soir, retour sur Paris par Magdebourg - Arrivée à la gare du Nord le 22 août.

PRIX :

- Veuves de déportés et ayants droits	2 500 F
- Déportés, accompagnateurs et jeunes de moins de 18 ans	2 850 F
- Autres participants	3 700 F

Pour le même nombre de nuits :

- les prix d'avril 1998 sont plus élevés qu'en 1997 ;
- les prix d'août 1998 sont moins élevés qu'en 1997.

Agissons dès maintenant pour qu'un maximum de gens et de jeunes participent à ces "Voyages Mémoire" afin que la vérité historique leur soit transmise.

VERS LES LIEUX DE MÉMOIRE

Tout au long de l'année, Buchenwald surtout, mais aussi Dora, les Kommandos extérieurs reçoivent des milliers de visiteurs venant de nombreux pays.

Il y a nos voyages-mémoire mais aussi des groupes individuels, des classes scolaires accompagnées d'enseignants. Quatre exemples récents illustrés dans cette page.



Ils étaient en voyage d'amitié avec une classe de jeunes allemands. Nous étions quelques-uns en ce début octobre, participant au colloque international sur le 60^e anniversaire de l'ouverture du camp de Buchenwald.

La rencontre avec ces lycéens de Pontarlier se conclut par tout un après-midi de discussions avec Lucien Chapelain, Georges Angeli, Suzanne Barès et des camarades allemands anciens internés antifascistes.



Chaque année, depuis bien longtemps déjà, nos amis de la région marseillaise agissent pour offrir le voyage aux lauréats départementaux du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation. Cette année, les municipalités de Istres et Saint-Chamas se sont jointes aux associations de déportés pour assurer le succès de cette utile activité. Notre camarade André Cometto et son épouse, accompagnent ces jeunes à Buchenwald, à Dora. Ici sur l'emplacement du block 10.



Anciens déportés et résistants, venus des Côtes d'Armor, ils présentent un groupe important devant la porte d'entrée du camp de Buchenwald.



Lors du voyage-mémoire au Kommando "Laura", un groupe de rescapés durant la cérémonie du souvenir.

BUCHENWALD-DACHAU LE TRAIN DE L'ENFER

Parmi les "marches de la mort" qui ne furent pas toujours pédestres mais parfois ferroviaires, l'une des plus terribles fut celle des évacués de Buchenwald sur Dachau. Lors de son interrogatoire par les enquêteurs américains, le 6 mars 1947, le commandant SS de Buchenwald, Pister, devait affirmer que l'administration des chemins de fer lui avait indiqué que le convoi mettrait 22 heures pour atteindre Dachau. En fait, il se traîna durant 22 jours sur 760 km., à la vitesse de 34 km. par jour. Des 5.080 détenus partis de Buchenwald, il ne restait que 816 vivants à l'arrivée, dont la moitié environ mourut entre la libération et le rapatriement, ou immédiatement après.

C'est ce dramatique épisode que retrace François Bertrand dans un livre important qui vient de paraître. (1) On se félicitera du travail effectué par notre camarade et ses amis. Les témoignages rassemblés -en particulier le rapport d'un curé de Basse-Bavière (pp. 90 et sq.)- ne laissent aucun doute sur la volonté de tuer des SS et de leurs chefs. L'horreur qui entoure toute l'opération "évacuation" apparaît ici dans toute son ampleur.

L'auteur écrit dans son "introduction" : "*L'urgence (...) nous presse par "Devoir de Mémoire". Il s'agit de relater des faits hors norme en mémoire des camarades victimes de cette barbarie et d'alerter la conscience collective des hommes pour que de tels faits ne se reproduisent plus (...) Il s'agit de dire ce que nous avons vécu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons souffert dans notre chair, ce que nous avons subi durant ce transport de 22 jours, du 7 au 28 avril 1945*".

Pari tenu. On regrettera quelques approximations dans l'exposé général de l'histoire de Buchenwald (par exemple, l'étonnement

manifesté à propos du chiffre de 40.000 détenus au camp alors que les effectifs en comptent 80.000 (nous arrondissons). Il faut comprendre ce dernier nombre *Kommandos extérieurs inclus* ; ou encore lorsqu'il est dit que le petit camp fut évacué alors que les SS ne l'avaient pas expressément demandé, en oubliant que les détenus, qui s'y trouvaient, étaient en "quarantaine" avant des départs vers l'extérieur, ou encore, en se contredisant, lorsqu'on affirme, à juste titre, que les Blocks "français" 10 et 26 du "grand camp" furent également évacués. Mais là n'est pas l'essentiel. "*Notre devoir de Mémoire*" est un livre utile et chaleureux, véridique et nécessaire.

P. D.

(1) François Bertrand- "*Notre devoir de Mémoire-Convoi de Buchenwald à Dachau du 7 au 28 avril 1945*"-260 pages-Éditions Héraclès-Prix : 160 fr.

A propos des calomnies anti-Aubrac

L'HISTOIRE ET LES HISTORIENS

On sait qu'au nombre des campagnes qui reviennent périodiquement en vue de discréditer la Résistance et les Résistants, l'une d'elle a marqué l'année 1997. Il s'agissait de calomnies véritablement insensées lancées contre Raymond et Lucie Aubrac, dont on sait le rôle héroïque qu'ils ont joué dans la lutte pour la libération de la France.

Un historien professionnel spécialisé dans la recherche sur la période de la deuxième guerre mondiale, François Delpla, vient de publier (1) un ouvrage rigoureux qui met à plat les procédés des calomniateurs des Aubrac et en démonte le mécanisme. Nous ne saurions trop le recommander.

D'autres historiens, malheureusement, dont les travaux étaient généralement respectés, avaient pris part à la campagne anti-Aubrac. On sait qu'en Allemagne, il arrive que le même phénomène peut être parfois constaté lorsqu'il s'agit de l'histoire de ses camps de

concentration. Il y existe une tendance à faire fi de l'histoire vécue par les acteurs et les témoins au profit de "théories" selon lesquelles, comme l'a écrit un historien français "*seuls les historiens sont habilités à rechercher la vérité et à la dire*". Il est évident que, sans nier l'importance de la recherche historique, loin de là, nous estimons que les anciens détenus ont, eux aussi, quelque chose à dire.

Et c'est là que nous rejoignons François Delpla qui écrit : "*Force est (...) de rappeler que comme toute pratique scientifique, l'histoire est menacée par la sclérose, la routine et l'esprit de clan. Il peut arriver que des chercheurs remarquables perdent peu à peu le goût de la découverte et deviennent des dangers publics (...)*" Il est nocif de penser que les historiens sont "*des surhommes. Et que le public n'a plus que s'en remettre à eux, en se gardant surtout d'exercer son jugement*".

Sage précaution.

P. D.

(1) François Delpla - "*Aubrac-Les faits et la calomnie*" -171 pages-"Le Temps des cerises"-Prix : 100 fr.

"KLB 52230"

Les enfants de Rémy Vincent (1913-1992) ont eu la pieuse idée de rééditer les articles qu'il avait écrits en juillet 1945 dans *La Résistance de l'Ouest*, quotidien de Nantes. (1)

Le passé de Résistant de Rémy Vincent, son arrestation, sa déportation méritaient que cela fut fait. On regrettera cependant un certain nombre d'erreurs que le rescapé de 1945 n'aurait pas commise s'il avait relaté son sort de déporté après avoir vérifié certaines informations. Son honnêteté n'est évidemment pas mise en cause, mais il n'aurait certainement pas écrit que "KZ" par extension de "KLB" désigne "les détenus des camps de concentration"...

(1) "KLB 52230"-Imprimerie LNG-Nantes

LES FRANÇAIS NON JUIFS A AUSCHWITZ

Dans le précédent numéro du Serment, une erreur de mise en page a fait sauter un paragraphe de mon article (page 19 "Dans le Genève-Paris"). J'y indiquais la liste des convois de Français non juifs passés par Auschwitz.

Ce sont :

1.170 hommes partis de Compiègne le 8/7/42, immatriculés de 45157 à 46326,

230 femmes parties de Romainville le 27/1/43, immatriculées de 31625 à 31864,

1.655 hommes partis de Compiègne le 27/4/44, immatriculés de 185899 à 186590, 185 hommes partis de Dachau le 2/11/44, immatriculés de 200001 à 200207,

850 hommes partis de Dachau le 24/11/44, immatriculés de 200210 à 201231, (1)

plus quelques dizaines passés par Dora, Maideneck, Flossenbourg et même 19 partis de Buchenwald le 19/12/44 dont un déporté du convoi des 53000 qui en revenait.

Soit plus de 4.100 déportés Français non juifs passés par Auschwitz.

Une partie des survivants, moins de 2.000, est passée par Buchenwald. Il s'agit de :

1.578, le 14/05/1944 (les 53000)
47, le 22/01/45 (117 et 118000)
243, le 26/01/45 (122 et 123000)
et quelques dizaines d'autres arrivés en février 45 de Gross-Rosen. Dans ces derniers convois, il y avait, en plus, 471 Français juifs.

(1) Dans cette liste qui a eu plus de 80 % de pertes, 49 noms dont 27 Français ont été rayés et remplacés par 49 autres noms dont 41 Français. Comme à Buchenwald, les numéros d'ordre permettent de savoir par qui ont été remplacés les noms rayés.

Paul Le Goupil

Le dernier membre de la direction clandestine du Comité international de Buchenwald Janez RANDZINGER est mort

Nos camarades de Slovénie nous ont fait part de la mort, en octobre dernier, de Janez Randzinger, qui fut le représentant des déportés yougoslaves au comité international du camp. Ainsi vient de disparaître le dernier membre encore vivant en 1997 de la direction clandestine internationale de Buchenwald.

Les déportés yougoslaves (essentiellement slovènes, mais aussi croates et serbes) n'avaient été qu'une quarantaine à Buchenwald jusqu'en octobre 1943. C'est le 21 de ce mois là que 500 de leurs camarades les rejoignirent, arrivant de Flossenbourg. Ils étaient tous destinés à Dora. Les Résistants de l'*Arbeitstatistik* parvinrent à en retenir 30 au camp et à en détourner 100 sur Wernigerode qui était un Kommando moins mortel que Dora. Par la suite, d'autres Yougoslaves arrivèrent à Buchenwald où leur effectif se maintint jusqu'au bout aux environs de 500. Janez Randzinger était arrivé durant l'été de 1943, venant d'Auschwitz. Militant communiste expérimenté, il mit sur pied une organisation de Résistance regroupant l'ensemble de la communauté yougoslave et prit contact avec la direction clandestine allemande. Lors de la fondation du Comité international, il y fut intégré. Plus tard, il devait y être remplacé par Rudi Supek, qui avait été arrêté en France par la Gestapo.

Le représentant yougoslave au Comité international y était également le porte-parole des petits groupes de politiques hongrois et bulgares qui existaient au camp. Les rapports entre les Yougoslaves et les Résistants français à tous les niveaux furent toujours excellents. Notre camarade Boris Hudina, étudiant yougoslave arrêté en France et qui prit, après guerre, la nationalité française, joua un grand rôle dans les relations entre Marcel Paul,

Randzinger et Supek.

P. D.

Guy Ducoloné et Pierre Durand ont adressé un message de condoléances à nos camarades slovènes.

LE PEU QUE JE FAIS...

Notre amie, Valérie Vandamme, nous écrit et nous fait part de souvenirs de sa grand-mère :

"La mort de mon grand-père, Simon Mandeix, à Buchenwald en mars 1944, m'a été révélée par ma grand-mère alors que j'avais dix ans. Plus de vingt ans ont passé et pendant ces années, j'ai ressenti son absence de mille manières. Sa mémoire a toujours été douloureuse mais je n'ai eu de cesse d'en retrouver quelques traces. J'ai petit à petit poussé ma famille (ma grand-mère, ma mère, ma tante et mon oncle) à me parler de cette période de notre Histoire. Au début, ma famille était hésitante. Je mettais ça sur le compte de leur souffrance. Mais j'ai vite réalisé qu'il y avait une raison bien plus importante à leur refus de parler. A la fin de la guerre, trop de gens disaient à ma grand-mère : "il faut oublier, ça ne sert à rien d'en parler, c'est du passé"... Alors qu'elle cherchait du travail pour nourrir ses trois enfants, elle s'entendait dire que ce n'était pas le fait que ses enfants soient pupilles de la nation qui allait l'aider. Je crois que ma grand-mère, par force, pour ne plus se sentir concernée, a refoulé tous ses souvenirs et sentiments au plus profond d'elle-même...

... La semaine dernière, elle a tenu à me dire merci et ce fut un moment intense d'émotion pour nous deux. Je lui ai répondu qu'elle n'avait pas à me remercier. Le "peu" que je fais, je le fais pour ma famille, pour moi, pour tous ceux qui ont souffert et sont morts là-bas...

...Cela fait plusieurs années que je promets à ma mère de l'emmener à Buchenwald. A travers vous, je sais maintenant que je vais pouvoir le faire et en suis heureuse."

Merci chère amie.

APPEL AUX ADHÉRENTS

Au moment d'adresser *Le Serment* à l'imprimerie, ce sont plus de 1 500 adhérents de l'Association (sur 2 750) qui ont réglé leur cotisation 1998.

Nous publions, ci-dessous, avec les versements reçus du 1er au 30 octobre, les noms des 725 premiers. Les trois-quarts d'entre eux ont, en plus de la cotisation (150 F et 20 F pour les veuves), contribué à la souscription nationale pour une somme de près de 210 000 F. C'est grâce à ces deux sources de versement que l'Association peut vivre.

Au cours de l'année 1997, cotisations et souscriptions ont représenté 50 % de nos recettes ; l'autre moitié étant le produit des bons de soutien et le résultat de diverses initiatives (dépenses et recettes) telles les voyages, *Le Serment*, le repas annuel.

Nous remercions chaleureusement les ami(e)s et camarades qui aident ainsi financièrement à l'activité de l'Association.

Notre appel s'adresse donc à tous ceux qui n'ont pas encore réglé la cotisation, en espérant -selon les possibilités de chacun- une participation significative à la souscription.

Guy Ducloné

ACQUISTAPACE Charles	50	BASILLE Jean	350	BORREGUERO Sylvério	25	CAUVIN Madeleine	125
ADAM Marcel	250	BASSOMPIERRE Mme	175	BOUCLAINVILLE Léa	100	CAZAUX Daniel	50
AGLIARDI Josué	100	BASTIE Jean	50	BOUGEOT Roger	500	CAZAUX Paul	50
ALABERT Claudine	125	BASTIEN Raymonde	275	BOUJARD Edmond	50	CHABERT Marie Louise	175
ALBERT Jean	50	BAUD Claude	50	BOULONGNE Yves Pierre	50	CHAISSON Maximilien	150
ALBRAND Pierre	350	BAUDET Yvonne	75	BOURGEAT Jean René	150	CHAMBAUD Henri	100
ALGOUD Roger	100	BAUDY Yvonne	150	BOURGEAT Juliette	375	CHAMPBENOIT Daniel	50
ALLAIRE André	150	BEAUPERTUIS Lucienne	75	BOURLIER Pierre	50	CHAMPION Denise	150
AMIOT Louis	100	BELIN Antoine	25	BOURREL Rosette	50	CHAPELLE Robert	50
AMOUDRUZ François	50	BELLEC José	50	BOUVIER Marcelle	25	CHAPELLIER Charles	50
ANDRE Andrée	125	BELLIN Renée	125	BOUYER Yvonne	50	CHAPUIS Marie Fr.	175
ANDRE Marcel	50	BELLY Léon	50	BOUZIN Gaston	50	CHARBONNIER Jean	50
ANGELI Georges	150	BENAZET Albert	100	BOYER Paul	500	CHARRETTON Georges	50
ANGOT Raymond	200	BENOIT Charles	150	BRANDT Claude	200	CHASTANG Irène	150
ANTOINE Francis	50	BERGERET Andrée	75	BRATTI Celino	150	CHASTRE Marie Louise	75
ARNAUD Eugène	50	BERI Antoine	50	BRAUCH Maurice	100	CHATY Pierre André	100
ARNAULT André	350	BERNARD Marcel	100	BRAUN Jean Pierre	350	CHAUSSY Germaine	25
ARNOULD Guy	40	BERNARD André	200	BRENON Georges	50	CHAUVIÈRE Victor	50
ARNOULD Jeannette	175	BERNARD Emile	100	BRETONNEAU Pierre	50	CHAUVIN André	95
ARPHI-BAYLAC Suzette	150	BERNARDIN Lucienne	100	BREZILLON Max	350	CHEREAU Marthe	75
ARRESTAYS Marguerite	100	BERTANDEAU André	50	BRILLE Muguette	75	CHEVRY Simone	75
ASSER Kurt	150	BERTHOME Henri	125	BRISION Pierre	500	CHEVALLIER André	150
ASSO Lucette	50	BERTOTTO Christiane	200	BROISSIAT Jeanne	75	CHEVALLIER Suzanne	125
AUBRY Lucien	50	BERTRAND Jacqueline	50	BROSSELDARD Henri	100	CHEVRON Renée	25
AUBRY-MESNARD J.	275	BERTRAND Louis	1000	BROZILLE Pascale	100	CHICAUD André	100
AUCHABIE Lucienne	75	BERTRET Marcel	150	BRUN François	20	CHILLOUX Carmen	25
AUDOIRE Emile	50	BES-LEROUX Juliette	50	BRUNET Jacques	150	CHIUMINATTO René	100
AUREGLIA Vincent Paul	150	BIDON Albert	150	BRUSSET Gérard	70	CHOMBART-D-LAUWE	150
AZAMBOURG Micheline	25	BIDOU Georges	50	BUFFETEAU Jean	350	CHRETIEN Reynald	25
AZEMA Georges	50	BIDOUX Georgette	475	BUFORN Janine	25	CIANCIA Alfred	50
		BIGEARD Paul Georges	150	BUGE André	525	CLAIRBOUX Odette	100
BACHELIER Suzanne	75	BLANC Hélène	100	BURDET Maurice	20	CLAISSE Pierre	100
BADER Claude	350	BLANC Jean	50	BURGOD-FOUCHER Mme	125	CLERC Marcel	50
BADOR René	75	BLANCHARD Antoinette	175	BURTE Jean	50	CLERC Robert	350
BAGUENEAU Abel	350	BLANCHE Marie	25	BUSQUETS Geneviève	100	CLERGUE Maurice	250
BAILLOT Jeanne	175	BLANDIN Lucienne	100			CLOP Robert	1000
BALLET Maurice	150	BLOCH Jacques	100	CACOS Henri	50	CM-CAS-EDF	100
BALLY Georges	150	BOCCAGNY Madeleine	25	CADINOT Maurice	50	COCHENNEC André	50
BALTOGLU Denise	75	BOCHER Jacques	100	CADORET Camille	2500	CODINA Incarnation	175
BARDE Victor Moïse	250	BOILLET Robert	25	CADORET René	2500	COLAS Marie	1000
BARES Suzanne	475	BOISSERIE Roger	20	CADOZ Alice	175	COLIN Pierre	850
BARETGE Nadine	50	BOLLON Claudia	55	CAES François	100	COLLIN Mathilde	225
BARILLOT Odette	125	BOLZER Joseph	50	CAHEN Robert	150	COLLONGE Alice	300
BARNET Jean	50	BONELLE Pierre	150	CANTE Janine	150	COLONEL Lucien	100
BARRAU Maurice	100	BONTE Paul	150	CAPRE Marcelle	75	COMETTO André	150
BARRIER Floréal	150	BORDET Edouard	250	CARANTON Jacques	250	CONAN	125
BARRIER Geneviève	150	BORDIER Germaine	300	CARRERE Rose	100	COQUELET Joseph	150
BARRIERE Robert	50	BORNE Jean Louis	100	CASTELVI Amaro	50	CORBIN André	250
				CASTET Annick	100	CORDIER Jeanne	100

CORDIER Marius	100	DURBAN Régine	25	GIRAUDI Blaise	350	JUMEL René	100
CORDONNIER Paulette	75	DUTHU Jeanne	350	GIROUD Jean	200	KAHN Françoise	50
CORNU Paul	200	DUTILLIEUX Max	350	GOAPER Auguste René	50	KAHN René	50
COSSIAUX Josette	55	DYMANT Abraham	150	GOBIN André César	150	KAMINSKI Léon	350
COSTANTINI Gilberte	175	DYMANT Chaïm	25	GODET Julien Alfred	450	KATZ Émile	150
COTE Félix	50	EBERHARD Andrée	200	GOLBERINE Claire	5	KELLER Francette	25
COUCHOUX Simone	75	ERCOLI Jean	50	GOLDSCHMIDT Max	140	KERMARREC Joël	150
COUPEZ Jean	50	ERLICH Jonas	150	GOMBERT Max	50	KIEFFER Jacques	100
COUREUR René	150	ESCODIE Gabriel	200	GOMET Roger	50	KINDLER Robert	300
COURTOT Andrée	125	EXBRAYAT Jean	50	GOMEZ Isabel	75	KIOULOU Pierre	50
COUSIN Gilbert	30	FABRIZI Antoine	50	GONAND Jacqueline	325	KORENFELD Elie	350
COUSSEAU Marthe	500	FALISSARD Roger	25	GORSE Marcel	50	KREISSLER Félix	650
COVARELLI Nazareth	50	FARIBAUT Maurice	50	GOT Marcel	50	KREMER Jean Paul	100
CREMIEUX Francis	100	FAROT Rémi	100	GRAIZON Pierre	350	KRENGEL Eveline	125
CRETIN Georges	350	FAUCHARD Joseph	100	GRANDCOIN Jacques	50	LABAU Norbert	350
CROCHU Jacques	250	FAVRE Ernest	350	GRANDONI Pierre	150	LACAZE Henri Jean Paul	50
CROZE René	350	FAVRE Suzanne	500	GREBOL Jacques	50	LACROIX Henri	50
CULLIN Michel	50	FELDMANN Laurent	150	GREFF Eugène	100	LAFFONT Albert	100
CUNY Georges	50	FELIX Jean	300	GREZES André	500	LAFUENTE Raymond	1000
CUROT Denis	150	FERRAND Huguette	100	GROS Louis	100	LAHAUT Denise	50
CUSSEY Emilienne	125	FERRAND Louis	100	GRULOIS Léonie	500	LAIDEVANT Andrée	125
D'AVOLIO Louise	475	FERTE Olivier	150	GRYBOWSKI Simone	1000	LAJOURNADE Jean M.	350
DAX Léonce	50	FILLODEAU Mauricette	100	GUARY Madeleine	25	LAMBOEUF Roger	150
DAYAN Jacques	50	FINKESTIN Henri	100	GUDESTE André	175	LAMOTHE Jean	100
DEBORD Jacques	50	FLEURY Roger	150	GUERIN Catherine	75	LA MOULERE Serge	100
DECHATRE Paulette	100	FOCQUEU Marcel	320	GUERN René	50	LANÇON Maurice	50
DECORSE Fernand	150	FOGEL Willy	100	GUGLIELMI Antoine	100	LANÇON Robert	1000
DECORSE Jean	150	FORT Albert	100	GUIADER Robert	200	LAPÉRIERE Jean	850
DEFOIS Abel	50	FOSSE Simone	125	GUICHERT Raymonde	1350	LAPLAGNE Roger	50
DEHILLERIN Jean M.	200	FRASSIN Raymond	150	GUIDEZ Arthur	50	LARGILLIER Jeanine	75
DELANCHY Marius	150	FREBAULT Madeleine 1	175	GUILBAUD Geneviève	100	LASTENNET Jean	350
DELLA-GIOVANNA J.	150	FREYLIN Paulette	50	GUILBAUD Jacques	100	LATASTE Marcelle	125
DELON Renée	75	FRIBOULET Pierre	50	GUILBAULT Louise	150	LAVANANT Paul	500
DELORME Jean Pierre	150	FROGER René	350	GUILLEMY Marcel	50	LE-BRUN Madeleine	475
DELOYE Gilbert	100	FRONTZAK François	850	GULLERMIN René	100	LE-CORRE Anne	100
DEMAGNEZ Francine	75	FRONTZAK Willy	3000	GURY Paul	50	LE-COZ François	50
DEMAUVE Valtin	100	FURELAUD Marie	75	GUYOT Georges	100	LE-GOUPIL Paul	150
DEMONT Julia	150	GABILLON Jacques	25	GUYOT Hélène	125	LE-LEVRIER Jean	100
DEMORY Jacqueline	100	GADRÉ André	50	HABEREY Jean	25	LE-LOUET Jacqueline	275
DENIS Paul	150	GAGNE Louis	50	HAFFA Ali	50	LE-MAIRE Jacqueline	475
DENOUEL Lucienne	125	GALAFRIO Robert	100	HAHN Joseph	50	LEBLANC Marie Louise	100
DEPIERRE Michel	50	GALIMAND Georges	50	HANESSE Eugénie	75	LECHEVALLIER Paulette	175
DESCLOS Annie	50	GALLOIS Henriette	25	HAUTION Madeleine	5	LECLERC Marie Louise	125
DESCLOS Léone	125	GANEVAL Agnès	75	HEBERT Maurice	50	LECOLE Camille	100
DETOURNAY Roger	50	GARBARZ Moszek	50	HEILBRONN Max	100	LEDOIGT Paulette	75
DEVILLE Jean André	50	GARIBAL Marie Agnès	125	HENNER Auguste	25	LEDUC René	50
DEVILLE René	50	GARNIER Pierre	100	HERRERO Francisco	50	LEFAURE Jacques	200
DEWOLF-BOLLEROT J.	100	GARREAU Robert	50	HERZ Bertrand	1000	LEFEVRE Jacques	100
DI-DOMENICO Jean	350	GASTON Lucienne	275	HEUDIER Yvonne	75	LEGUEUX Georgette	125
DODY Claude	100	GATELLIER Suzanne	1125	HINAULT Angèle	125	LEJEAU Bruna	50
DOLOU Ernestine	100	GAULT Ginette	50	HOELLINGER Paul	100	LELIEVRE Pierre	50
DOUGUET Marie Louise	100	GAUTHIER Jean	150	HUARD Raymond	350	LELIEVRE Roger	50
DOUSSET Jean	50	GAUTHIER Michel	50	HUGELE Maurice	500	LEMERCIER Eugène	250
DUBOIS Mariette	125	GAUTHIER Maurice	50	HUREAU André	50	LEMOINE Marcel	500
DUCASTEL Lucien	350	GENDRAU Marcel	150	JABEAUDON Marcelle	125	LEMAY René	150
DUCLOU Jeanne	175	GERBAULT Micheline	125	JACQUEMIN Claude	50	LENCEMENT Michel	100
DUCOLONÉ Guy	1000	GERVASONI Corinne	50	JACQUIER Camille	150	LEPERCQ Valérien	350
DUFRESSES Georges	150	GEST Pierre	100	JACQUIN Pierre	150	LEQUIN Jeanne	55
DUPAIN Louis	100	GEY André	50	JANDOT Georges	150	LERAT Georges	250
DUPIN Jeanne	75	GHENO Antoine	150	JAZBINSEK Joseph	100	LERDUNG Marie Th.	125
DUPONT Jeanne	125	GIL Raymonde	25	JEAN Roger	150	LEROUX Carmen	150
DUPONT Madeleine	100	GILBERT René	150	JEANNIN Rose	100	LEROY Claudine	475
DURAND Jacqueline	500	GINESTON Jean	30	JOUAN Roger	100	LEROY Jean	100
DURAND Jean	50	GIRARD Edith	100	JOUGIER Andrée	125	LESAULNIER Irène	75
DURAND Pierre	500	GIRARDET Roland	250	JOURDAIN Roger	100	LESCURE Reine	125
DURANDO Marie	75			JUDE Fernand	200	LETELLIER Lucienne	100

LETONTURIER Maurice	100	NEROT Emile	100	QUERE Louis	100	SERIGNAT Yvonne	175
LEVASSEUR Jean	300	NETTER Roland	50	QUERNEAU Gintte	125	SERVONNET Aimé	100
LEVILLAIN Lucien	200	NEVERS Pierre	50			SIRET Yvonne	25
LINO René	850	NORET Olga	5	RAFFARD Jean	50	SITJA Raphaël	50
LIOTARD Georges	150	NOSENZO Victor	100	RAGU Edmonde	100	SORIN Nelly	350
LIVARTOWSKI Maurice	50	NOTTEZ Sidonie	25	RAMONET Henri	50	SOSSO Elise	1000
LOISEAU Marcel	150	NOURISSAT André	50	RAQUIN Madeleine	25	SOUHARCE Henriette	50
LUCAS Pierre	50			RATTIER Jean	100	SOULAS Raymond	100
MADRANGES Roger	150	OBRECHT Marguerite	175	RAYMOND Pierre	150	SPIEVAK Genia	100
MAILLEAU Roger	50	ODDOUX Emile	350	REBÈS André	50	SPIEVAK Léon	100
MAILLET Delphin	50	ODEN Victor	400	REINGPACH Ernest	50	SROKA Antoine	50
MAISONROUGE Marcelle	75	OURLÉ Robert	350	REIX André	250	STAUB Georgette	175
MALHERBE Marcel	50			RENAUD Raymond	100	STEVENON Berthe	55
MALLET Victor	50	PALLIES André Emile	500	RENOUARD Madeleine	545	SUDREAU Jean	50
MANENTI Narcisse	50	PANNETIER Louise	175	REVOL Suzanne	75	SUDREAU Pierre	350
MANGER Jean	100	PANNIER Roger	125	RIALET Jeanne	175	SUTRA Jean	100
MANGIN Henri	50	PARDON Pierre	50	RIBAS Marie Louise	100	SYND-CGT-EDF-GDF	400
MANIA Marie Louise	500	PARLANGE Yvonne	125	RICARD Gustave	50		
MANUEL Pierre	100	PAULMIER Claire	475	RICAUD Maurice	100	TAICLET Alice	175
MARCEAU Guy	550	PAUTRAT Geneviève	50	RICOUX Jean	1000	TARLO Paulette	250
MARCHAND Albert	50	PAYEBIEN Huguette	150	RIETMANN Florence	175	TASLITZKY Boris	200
MARCHELIDON Lucien	150	PAYOT Pierre	150	RIOLS René	100	TAYLOR Jean Henry	350
MARENDA Joseph	50	PEAN Guy	50	RIOU René	50	TELLIER-MASSONNET	50
MARIE Jacques	100	PENLAE Hervé	400	ROBERT René	50	TERREAU André	100
MARKOWITZ Max	25	PENSO Albert	350	ROBERTY Robert	175	TERRIER Denise	150
MAROIS Suzanne	10	PEREZ Jules	100	ROCHE Pierre Gilbert	100	TESNIERES Fernande	75
MARONAT Charles	150	PEREZ Louis	350	ROCHER Jean François	150	THEBAULT Marius	50
MARQUANT Georges	50	PERNOD Simon	100	ROCHON Raymond	500	THEBLINE Jeanne Fr.	205
MARTIN Marthe	25	PERRIN Marcel Paul	150	RODRIGUAY René	350	THIBEAUT Gilbert	150
MARTINEAU René	350	PERRIN Roland	850	ROFFE Raymond	150	THIOT Jean	25
MASSON Simone	325	PESCHL France	100	ROHNER Jacques	100	THIRIONET Robert	850
MATHE Marcel	50	PETIT Camille	25	ROLANDEZ Louis Marcel	50	THOMAS Paul	500
MATHIEU Paulette	25	PETIT Didier	500	ROLLAND Lucienne	300	TORRES-RUIZ Vincent	100
MAURAY Sandrine	50	PETIT Suzanne	475	ROLLANDEZ Maurice	50	TOUFFLIN René	100
MAURIN Germaine	200	PEUGET Simone	50	ROMAIN Marius	25	TREBOSC Camille	9000
MAUSSANG Claudie	75	PEZZUTTI Marguerite	75	ROUGIER Jean	100	TRIBOUILLARD André	100
MAZAUD Odette	25	PFIBL Henri	50	ROULARD Robert	150	TRIEBEL Agnès	250
MAZIRE Dominique	150	PHILIPPE Aline	50	ROUSSEAU Fernand	50	TRINEL Nestor	150
MELLENNE Roger	150	PIACENTINO Joseph	100	ROUSSEAU Marcel	100		
MENARD Max	150	PIC Yvonne	25	ROUSSEL Roger	100	VAN-DE-WIELE Albert	150
MENDEZ-NEGRE Mme	100	PICARD Hélène	75	ROUTABOULE Régis	850	VAN-DE-WIELE Albert	150
MENDUNI François	350	PICHARD Françoise	125	ROUX Pierre	100	VAN-DE-WIELE Albert	150
MENEZ Jean Pierre	100	PICHOT Gérard	250	ROY René	500	VAN-DE-WIELE Albert	150
MERCIER Léon	350	PIERROU Marie	55	RUPPE Germaine	175	VAN-DE-WIELE Albert	150
MEUNIER Pierre	1000	PIETERS Augusta	850			VAN-DE-WIELE Albert	150
MEUNIER Raymond	100	PIETERS Charles	850	SABATIER Louise	225	VAN-DE-WIELE Albert	150
MEURIOT Georges	500	PILET Roger	50	SAGOT Julien	100	VAN-DE-WIELE Albert	150
MEYNIER René	50	PINEAU Blanche	475	SAJOUS Marcel	150	VAN-DE-WIELE Albert	150
MICHAUD Gaston	100	PIQUET Marthe	150	SALAS Jean	50	VAN-DE-WIELE Albert	150
MICHAUD Odile	175	PIQUET Raymonde	150	SALIOU Marcel	50	VAN-DE-WIELE Albert	150
MICHEL André Pierre	150	PLET Gabriel	100	SAMPSON Thérèse	225	VAN-DE-WIELE Albert	150
MICHEL Gaston	50	POIRETTE Vital	295	SANTINI Fernando	125	VAN-DE-WIELE Albert	150
MICHOUC Lucienne	350	POLLY Bernadette	175	SASSERAND Charles	350	VAN-DE-WIELE Albert	150
MILANINI Paula Maria	125	PONARD Louis	150	SAUDMONT Suzanne	175	VAN-DE-WIELE Albert	150
MINET André	50	PORTA Alfred	50	SAUGERON Lisa	175	VAN-DE-WIELE Albert	150
MIREAU Jacqueline	55	POTOR Yvonne	100	SAURA André	50	VAN-DE-WIELE Albert	150
MORGADO Thérèse	475	POULLAOUÉC Bertrand	200	SAUVAGE Yvette	1400	VAN-DE-WIELE Albert	150
MORO Hildebrand	150	POUSSIN Jacques	150	SAVOSKI André	100	VAN-DE-WIELE Albert	150
MORRUZZI André	50	PRESSELIN Yves	1350	SCHANUS Jean Emile	100	VAN-DE-WIELE Albert	150
MOSNIER Marie Lucie	75	PREVOST Denise	175	SCHORI Josette	50	VAN-DE-WIELE Albert	150
MROZ Jean	1000	PRIETO Georges	150	SCHORI René	50	VAN-DE-WIELE Albert	150
MUNOZ Eugénie	475	PROCHEVILLE Claude	350	SCHVOCH François	100	VAN-DE-WIELE Albert	150
MUNOZ Jean De Dieu	500	PROMONET Roland	50	SEGRÉTAIN Paul	100	VAN-DE-WIELE Albert	150
MURAT Roger	350	PRUD'HOMME Lucien E.	50	SEINTIGNAN Liliane	125	VAN-DE-WIELE Albert	150
MUSSOT Gilbert	100	PRUGNY Jeanine	20	SEISDEDOS Joseh	50	VAN-DE-WIELE Albert	150
NADAUD Jean	50	PRUNIER Marie Louise	350	SEMAL Jacqueline	75	VAN-DE-WIELE Albert	150

COMITÉS RÉGIONAUX

POITOU-CHARENTES

Souvenir à Quinçay

Le comité régional s'est réuni à Quinçay (Vienne) pour y tenir son assemblée générale.

Rapports d'activité et financier soulignent une bonne activité du comité, mais également la nécessité d'un élargissement du bureau. Vingt-six amis, venus de quatre départements, assistaient à cette rencontre.

Quinçay avait été choisi pour participer à l'inauguration en cette ville d'une plaque à la mémoire d'Emile Bruneteau, résistant, déporté disparu à Buchenwald, en mars 1944.

Cette cérémonie se déroula en présence du maire de la commune, du président des Anciens combattants et de la population locale.

GARD

Aux 27 martyrs de Célas

Dans le cadre du 53^e anniversaire de la découverte du martyrologe de Célas, une nouvelle stèle a été édifée pour rappeler le massacre de 27 patriotes.

Notre camarade Robert Clop présida cette manifestation, à l'initiative du Comité d'union de la Résistance arlésienne et de l'Association du souvenir, soulignant la nécessité de, plus que jamais, témoigner.

De très nombreuses personnalités assistaient à cette cérémonie, entourant les familles des martyrs, les représentants de déportés et de résistants.

ALLIER

Les dessins de Boris à Buxières-les-Mines

La ville de Buxières-les-Mines a accueilli notre cher camarade Boris Taslitzky dans le cadre de son annuel salon des Beaux-arts, où étaient présentés ses "*Dessins faits à Buchenwald*".

Cette manifestation fut l'occasion de retrouvailles entre Boris et ses camarades de Buchenwald. Mais elle fut surtout la démonstration de ce devoir de mémoire au travers de la Résistance, sous toutes ses formes, à la barbarie nazie.

Les dessins de Boris en sont l'un des éléments et soulignent la justesse des paroles du maire de Buxières, M. Gilles Denis : "*Vous faites partie de ces hommes qui ont rendu sa dignité à notre pays*".

De nombreuses personnalités assistaient au vernissage de cette remarquable activité de l'Association Arts et Loisirs de Buxières.

MIDI-PYRÉNÉES

L'Assemblée générale du Comité s'est réunie à Toulouse le 29 novembre 1997, sous la présidence de Vincent Torrès-Ruiz. Bertrand Herz assistait à la réunion. Malgré les difficultés dues à l'âge et à l'étendue de la région, qui a limité le nombre d'assistants, l'Assemblée a vigoureusement affirmé sa volonté de poursuivre son action. Il a été décidé d'améliorer la transmission des mémoires personnelles en utilisant le recueil des témoignages sur magnétophone ; de trouver plus d'adhérents parmi les familles des déportés membres ; d'accentuer l'action

pour trouver des amis, en particulier en améliorant leur information, par la diffusion de l'ouvrage de Pierre Durand sur Buchenwald-Dora ; d'obtenir des conseils généraux une subvention pour l'envoi d'un jeune en pèlerinage.

Le Comité a déposé une gerbe au monument aux morts du quartier où se tenait la réunion, en hommage à tous nos disparus. Un représentant de la municipalité de Toulouse a assisté à la cérémonie, ainsi qu'à une partie de la réunion, en la personne du conseiller municipal chargé des relations avec les associations d'anciens combattants, lui-même aveugle de guerre.

LOIRE ATLANTIQUE

Le Conseil d'administration et le bureau de l'Association se sont réunis à Saint-Sébastien-sur-Loire le 24 octobre 97. Le secrétaire, Jean Peneau, a rendu compte du congrès de Tours. Concernant l'augmentation des cotisations, le bureau et le conseil ont décidé d'aider ceux qui ne pourront la supporter.

Dans le cadre de la popularisation du *Serment*, l'Association va offrir, avec ses vœux de fin d'année, un abonnement d'un an au Conseil général et aux trois municipalités qui allouent une subvention de fonctionnement tous les ans, ainsi qu'aux deux lauréats du Concours de la Résistance. En outre, une quarantaine d'exemplaires du prochain numéro seront distribués, avec un bulletin d'abonnement, dans les lycées et collèges, au moment de la livraison des documents pour le concours.

DÉCÈS

Rescapés

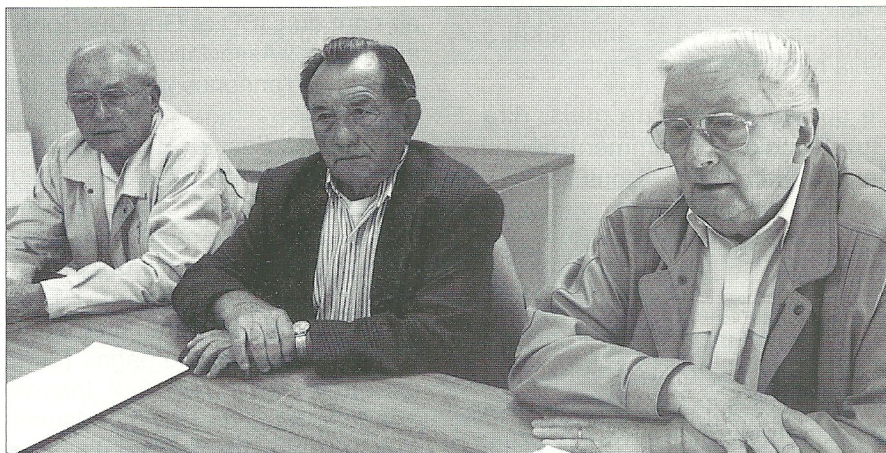
- Maurice BERROD, KLB 52237,
- André BULKA, KLB 43662,
- François CONAN, KLB 116862,
- Henri COSSIAUX, KLB 30756,
- André DELAHAYE, KLB 52315,
Kdo Reichenau,
- Roger DUBIEN, Dora-Ellrich 30720,
- Jean-Marie FOSSIER, KLB
28705, Sachsenhausen,
- Maurice QUILLERÉ, KLB 42440,
- Stéphane PHILIBERT, Dora 42000,
- Marcel-Jean PRUGNY, KLB 51173,
Kdo Baulutung III,
- Marcel ROZE, KLB 4229,
- Daniel SAUVAGE, KLB 42657.

Familles, Amis,

- Louise BAILLE-BARELLE, veuve
de Louis BAILLE-BARELLE,
Schönebeck 38655,
- Paul BODOT,
- Suzanne DAST,
- André GÉRARD,
- Carmen-Paulette IVOL, veuve de
René IVOL, KLB 49689,
- Angèle LAFON, veuve de Jean
LAFON, KLB 39663,
- Marguerite LARRIVEN, veuve de
Marcel LARRIVEN, KLB 78681,
- Stéphanette LIEB, sœur de
Desiré Muselier, KLB 51926
(décédé) et de Roger Lamboeuf,
KLB 51921,
- Marie MARCEAU, veuve de
Marcel MARCEAU, KLB 21434
- Renée MARTIN, soeur de Paul
BRAULT, KLB 79702,
- Marie-Germaine PESSEY, veuve
d'Émile PESSEY, KLB 69756,
- Andrée PETITE, maman de
Roland Girardet (KLB 51785) et
Albert Girardet (KLB 51557),
- Raymonde ROUSSET, veuve
KLB Dora 30642,
- Ana VITTET, épouse de Marcel
VITTET, KLB 51202.

A toutes les familles et amis,
nous renouvelons nos sincères
condoléances.

Daniel SAUVAGE



Daniel Sauvage au centre de la photo, avec Bernard Maillet et Floréal Barrier lors de la présentation du 25^e congrès national dans les locaux du quotidien régional.

Daniel nous a quittés brutalement le 28 novembre. Un accident de la circulation sans rémission dans la banlieue de Tours.

Il a été le 42657 à Buchenwald, block 40 et a participé activement à l'action de résistance clandestine au camp. Une action qu'il ne manquait pas de souligner dans les multiples rencontres qu'il assura dans les établissements scolaires. Combattant d'un régiment de chars lors de la "drôle de guerre", échappant à l'encerclement de Dunkerque, puis entrant dans la Résistance, avant son arrestation et sa déportation, il rappelait que lui avait été confiée une mitrailleuse, le 11 avril 1945, et la mission avec

son groupe de la BFAL de "tenir" la gare de Buchenwald. Ce qu'ils réalisèrent jusqu'au 13 avril.

Daniel aura dans l'une de ses dernières tâches offert toutes ses connaissances, déployé toute son énergie afin d'assurer le succès de notre congrès national à Tours. A ses obsèques, hommage lui fut rendu, devant une foule imposante de Résistants, Déportés, anciens combattants, amis, par notre camarade Floréal Barrier. Que son épouse Yvette, étroitement liée aux activités de Daniel, ses enfants, petits et arrière-petits enfants, sa famille trouvent en ces lignes l'assurance de notre solidarité et de nos sentiments les plus chaleureux.

NAISSANCES

- Sébastien CEDO est né le 15 novembre 1997 au foyer de Gilbert et d'Hélène.
- Florine, arrière petite-fille de Marius CORDIER, KLB Dora 28872.
- Evann, José, Raphaël est né dans la famille COHEN-DUBRUILLE.

Avec toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

INAUGURATION

La municipalité de Montcoutant a rendu hommage à la mémoire d'un Résistant, **Jean DAGUISE**. Arrêté le 9/08/1943 à la suite de parachutages dans le secteur de Montcoutant, il est arrivé à Buchenwald le 24 janvier 1944, Matricule 43268 et est décédé à Ellrich en février 1945. Une rue portant son nom a été inaugurée le 8 mai 1997, en présence de ses filles, Thérèse et Jeannette, fidèles à notre Association.

LE SOUVENIR DEMEURE

Le 11 novembre, nous étions plusieurs dizaines d'amis autour de Suzanne Barès pour commémorer le 15^e anniversaire de la mort de Marcel Paul.

Le souvenir demeure mais, dira Guy Ducoloné, "comment peut-il en être autrement... Nous savons, nous qui l'avons connu, côtoyé ou aperçu durant les années sombres, quelle était la valeur de ce patriote intransigeant".

André Lacour souligna combien l'exemple de Marcel Paul devait nous guider face aux résurgences de l'extrême-droite.

Puis Jean Briquet rappela comment notre ami œuvra pour que les anciens déportés aient cette maison de retraite de Fleury-Mérogis dont il préside l'Association des Amis.

Un instant de recueillement associa à la mémoire de Marcel Paul, celle de nos disparus, et plus particulièrement ses amis, Frédéric-Henri Manhès, André Leroy et Charles Joineau qui reposent à ses côtés.

Jean Marie FOSSIER

"*Nous sommes tristes de la disparition de notre ami et camarade*" ont écrit Pierre Durand, au nom du CIBD et Guy Ducoloné, au nom de l'Association, à Marcelle Fossier, à l'annonce de la mort de Jean-Marie.

Jean-Marie Fossier avait 88 ans. Homme du Nord, il était né le 20 octobre 1909. Professeur de lettres, il avait combattu dans les Brigades internationales en Espagne. Commandant FTPF dans le Nord, en Zone interdite, il écrivit un livre de 750 pages (1). Il est arrêté le 12 mai 1942. Interné à la forteresse de Huy, condamné aux travaux forcés par la cour spéciale de Douai, il est déporté à Sachsenhausen, puis à Buchenwald où il arrive en janvier 1945. Dans les prisons, dans les camps, il poursuivra le combat. Il participera activement à l'activité de la Brigade française d'action libératrice. Lors de la libération du camp, il est, avec Jean Le Brun, l'adjoint du commandant du bataillon Hoche.

Chevalier de la Légion d'honneur, dirigeant de la FNDIRP, il était membre du Comité d'honneur de

l'Association Buchenwald-Dora et Kommandos.

(1) *Zone interdite*-Jean Marie Fossier (180 fr. + 30 fr. frais de port). En vente à l'Association.

André BULKA

André Bulka, Déporté-Résistant, Président départemental de la FNDIR-UNADIF nous a quittés à l'âge de 75 ans, le 15 octobre 1997.

Entré très jeune comme agent de liaison et de renseignements du réseau Confrérie Notre-Dame Castille du Colonel Rémy.

Arrêté le 12 juin 1943 à Bordeaux, transféré à Compiègne, il est déporté à Buchenwald (Mle 43662) de janvier 1944 au 11 avril 1945.

André Bulka était médaillé FFL, Officier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec palmes, médaillé de la Résistance, croix de combattant volontaire de la Résistance. A sa famille, à ses camarades, nous adressons nos sincères condoléances.

AVIS DE RECHERCHES

- Jeanne BELLANGER-OZBOLT, fille de **Jacques BELLANGER**, aimerait rencontrer d'anciens compagnons de captivité de son père, décédé le 11/09/1993.

Il fut emprisonné à la prison de la Santé au printemps 1943 (cellule 13-32) pour activités politiques, puis à Compiègne et arrivé à Buchenwald le 14 mai 1944. Son n° matricule était 51011 et il fit partie du block 37. Il fut combattant de la Brigade française d'action libératrice et quitta le camp à sa libération. (Il y était encore le 19 avril 1945).
Merci de répondre à l'Association.

- Mauricette FILLODEAU, Appt 44, 26 av. du Dr Arnold Netter-75012-PARIS-Tel.01.44.73.60.11, souhaite rencontrer des déportés ayant connu son mari, **Antoine FILLODEAU**. Il est arrivé à Buchenwald le 4 septembre 1943 où il reçut le matricule 20841 puis fut transféré à Dora le 7 juin 1944.



Au Père-Lachaise, le 11 novembre, les drapeaux devant la tombe de nos camarades

LIVRES A LIRE, A FAIRE LIRE, A OFFRIR

A un détail près	F N D I R P	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd. luxe) (éd.ordinaire)	A. Verdet A. Verdet	250 (270 F) 75 (95 F)
Au bout de l'enfer concentrationnaire	G. Dufresse	90 (100 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (160 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (157 F)
Créer pour survivre	F N D I R P	170 (190 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (145 F)
Dora, souvenirs d'avenir	E. de Galzain	65 (75 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	F N D I R P	210 (250 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (165 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (160 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (210 F)
Le numéro	F N D I R P	120 (140 F)
Les enfants de la tourmente	M. Cadras	120 (140 F)
Les françaises à Ravensbrück	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	M. Oubréjean	120 (140 F)
L'impossible oubli	F N D I R P	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	30 (50 F)
Marcel Paul, vie d'un Pitau	P. Durand	70 (90 F)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge		100 (125 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
"Mutsenap"	M. Drouin	140 (160 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (222 F)
Schönebeck	M. Lorin	140 (160 F)
Témoignages contre l'oubli	C. Pieters	100 (120 F)
Un Normand dans ... itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky - Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 8 rue Louis Maynard - 69100 Villeurbanne.

Plaquette "Les cent derniers jours" 35 (54 F)

Cassettes vidéo

"11 avril-l'histoire en questions" 100 (120 F)

"Cinquantenaire de la libération des camps" 120 (140 F)

Coffret vidéo-film et livre "**Hommage à Marie Claude**

Vaillant-Couturier" édité par la FNDIRP 260 (290 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition

POUR COMPRENDRE : NE PAS SUBIR MAIS AGIR

Commandez, dès aujourd'hui le

CD ROM
"MÉMOIRES DES DÉPORTÉS"
"MÉMOIRES DE LA DÉPORTATION"

Outil de mémoire, à offrir

à vos enfants, petits enfants,
aux établissements d'enseignement,
aux bibliothèques, aux associations
culturelles de vos communes et...
pourquoi pas vous faire également
plaisir à vous-même ?

*Pour 230 frs (port compris)
ou 200 frs pris sur place dès
parution (début 1998)*

BON DE COMMANDE

NOM Prénom.....

Adresse

Code postal Ville.....

Payé à la commande

le Signature

**Fruit d'un travail collectif réalisé
sous l'égide de la Fondation pour la
Mémoire de la Déportation.**

Insignes 15 (20 F)

Fanions 20 (23 F)

Porte-clefs 15 (20 F)

**Plaque Tombes
30 x15 cm franco** 350 F

RETOUR SUR LE CONGRÈS et ses à-côtés



Des participants
attentifs

Pierre Durand et
Guy Ducoloné avec
les représentants
d'Allemagne



Au premier rang, Suzanne
Barès et Claudine Leroy,
entourées d'invités de
différentes amicales.

